

LUMIÈRES

DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



LES NOURRADONS

(près de Draguignan - Var) :

UN SITE DE CAS RECURRENENTS

(Voir page 25)

*sid 7
" E*

**CLIN D'ŒIL...
POUR LES VACANCES**
(Voir page 3)

**QUASI ATERRISSAGE
PRES DE GOUX (Doubs)**
(Voir page 17)

**DETECTEUR PHOTOELEC-
TRIQUE A AIGUILLE
AIMANTEE**
(Voir page 26)

**SONDAGE AUPRES
DE NOS LECTEURS**
(Voir page 28)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : UNE PIERRE BLANCHE, par MM. MONNERIE et OLLIER.
CLIN D'ŒIL... POUR LES VACANCES, par F. LAGARDE.
PAGE 6 : PETIT CATALOGUE CHILIEN (Suite et fin).
PAGE 9 : COURRIER.
PAGE 10 : EN ANGLETERRE, enquête de M. COUDROY.
PAGE 11 : DANS LA RÉGION DE MENDOZA (Argentine), par M. BARAGIOLA.
PAGE 12 : OBJET AU SOL A NEW-BADEN (U.S.A.), enquête de M. PHILIPS.
PAGE 14 : QUASI ATTERRISSAGE PRES DE TRABAZOS (Espagne), enquête du Groupe sévillan Adasia.
PAGE 15 : ENQUÊTE EN SUISSE, par Mlle Tova BRATT.
PAGE 16 : LU DANS LA PRESSE SUISSE.
PAGE 17 : QUASI ATTERRISSAGE PRES DE GOUX (Doubs), enquête de M. TYRODE.
PAGE 19 : EN MARGE DE L'OBSERVATION D'UN OBJET SUSPECT A L'OBSERVATOIRE DE HAUTE-PROVENCE.
PAGE 20 : UN CAS D'ATTERRISSAGE DATANT DE 1944.
PAGE 21 : LUNE... OU PAS LUNE ?
PAGE 24 : OBSERVATIONS DIVERSES.
PAGE 25 : UN SITE DE CAS RÉCURRENTS : CELUI DE NOURRADON (Var), par J.-C. DUFOUR.
ESSAI DU DÉTECTEUR MAGNETIQUE « GEOS 10 ».
PAGE 26 : DÉTECTEUR PHOTOÉLECTRIQUE A AIGUILLE AIMANTÉE, par R. HARDY, Docteur ès sciences.
PAGE 28 : SONDAGE AUPRES DE NOS LECTEURS.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

- A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 ou 28 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).
- B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».
- C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (20 pages). (Les abonnements à cette série débutent au N° 1 de la série en cours).

FORMULES D'ABONNEMENTS

- A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F
B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F
C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 12,50 F — de soutien : 15 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON. (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINÉ.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION 1972

Comme l'an dernier, elle débutera dès le mois de juillet ; l'effort principal se portera chaque fin de semaine, du samedi à 21 heures au dimanche à 2 heures, et pour ceux qui le pourront jusqu'à 6 heures.

MEMES CONSIGNES QU'EN 1971 ; se munir de jumelles, instrument astronomique, camera, boussole, détecteur, appareil photo (participez au réseau de photographes RESUFO (Voir page 3)).

Bien noter par écrit les observations éventuelles de M.O.C. et nous les adresser. Bon courage et merci !

LUMIÈRES DANS LA NUIT

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION

F. LAGARDE, M. MONNERIE
R. OLLIER, R. VEILLITH

CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O.C.)

Aimé MICHEL

UNE PIERRE BLANCHE...

...pour marquer l'émission de télévision du vendredi 24 mars 1972. Le film de MM. Lacassin et Mugnerot nous a donné ce que nous souhaitions tous depuis longtemps : une présentation objective des faits et des hommes. Ils l'ont fait et bien fait malgré des difficultés de tous ordres. Qu'ils en soient remerciés !

Le débat représente pour beaucoup un tournant. Pour la première fois, il ne s'agissait pas de ridiculiser un pauvre bougre de soucoupiste n'ayant que sa seule certitude face aux sourires narquois des « spécialistes »... en autre chose ! Car dans ce domaine, il n'y a pas d'autre spécialiste que celui qui consacre quotidiennement son temps et ses forces à l'étude du problème.

Cette fois le débat fut courtois. Les partisans des deux camps exposèrent leurs idées en respectant celles de l'adversaire. Peut-on d'ailleurs parler encore d'adversaires ? Aimé Michel fit bien remarquer l'évolution. Les ufologues ont fait des progrès et con-

naissent mieux la physique et l'astronomie ; tandis que les astronomes, de plus en plus nombreux, admettent que vingt ans d'observation recouvrent forcément quelque chose.

Bien sûr ce n'est pas encore demain que l'ufologie sera enseignée dans les universités ! Mais nous pouvons être persuadés que nos efforts à tous n'ont pas été vains. Aujourd'hui le problème commence à être considéré. Le soucoupiste honteux et agressif fait place à l'ufologue sûr de lui et bientôt respecté. Demain l'ère de l'étude commencera.

L'ufologie devient une science ; mais où tout reste à faire. Il lui faut trouver ses méthodes originales de recherche, ses hypothèses de travail qui, vérifiées, deviendront des lois, c'est-à-dire la connaissance...

Si nous ne voulons pas que notre modeste succès soit une victoire à la Pyrrhus, il nous faut prendre un deuxième souffle et continuer.

Michel MONNERIE - René OLLIER

CLIN D'ŒIL... POUR LES VACANCES !

Plus de 100 lettres arrivent chaque jour à la rédaction... songez au travail que cela demande pour les lire... et répondre.

Beaucoup demandent des renseignements qu'un minimum de recherches personnelles leur aurait donnés. Profitez des vacances pour acquérir les collections complètes de LDLN et Contact qui renferment une foule de renseignements précieux ; le plus souvent ceux qui sont recherchés, le principe que vous pensez avoir découvert, l'observation qui vous intéresse. Pensez au peu de temps dont nous disposons pour répondre à tous.

D'autres, mal avertis de la complexité de notre tâche, proposent mille suggestions, mille recherches, alors que nous ne demandons qu'une chose : qu'ils s'attellent eux-mêmes à la besogne et nous présentent le résultat de leurs travaux.

Beaucoup également offrent généreusement leurs services pour des tâches diverses, et s'étonnent peut-être que nous ne fassions pas plus souvent appel à leur concours. Qu'ils se rassurent, nous tâchons de répartir au mieux les travaux, et cela tient davantage à une question d'organisation à laquelle nous nous efforçons de remédier.

Que tous se rassurent, nous tâchons que tous soient satisfaits, et c'est bien à ce titre que divers « services » ont été créés et que d'autres le seront.

L'originalité de « Lumières dans la Nuit » réside en effet dans le souci d'offrir à chacun l'interlocuteur valable dans le domaine qui est le sien, la possibili-

té d'œuvrer selon ses désirs, ses facultés, et son temps libre. Nous ne cesserons de répéter que LDLN se veut une œuvre collective, sur une base la plus large possible, qui demande la participation effective de chacun de ses lecteurs. Il n'y a aucun pontife dans sa rédaction, la rédaction est celle de tous, dans les limites raisonnables de la bienséance et de la vérité.

C'est à ce titre qu'ont été mis sur pied par nos collaborateurs :

RESUFO pour les photos du ciel, où tout possesseur d'un appareil, même modeste, a la possibilité de se rendre utile, quelles que soient ses occupations. Là aussi les possibilités sont immenses allant de l'appareillage le plus simple au plus compliqué. De l'appareil sur pied, ordinaire, aux objectifs spéciaux, aux dispositifs avec occultation, aux appareils déclenchés automatiquement au passage d'un objet lumineux. Tout cela a été décrit dans la revue.

(Vos photos doivent être adressées à : M. MONNERIE, 8, Passage des Entrepreneurs, PARIS (15°).

FIDUFO a besoin de beaucoup de monde pour établir ses fiches. Il ne demande que quelques petites heures... par mois ; avec un minimum de bonne volonté tous nos lecteurs peuvent participer à l'élaboration d'un outil devenu indispensable pour la recherche, et qui placera LDLN à l'égal des meilleurs groupes internationaux.

(Secrétariat : M. Jean-Claude VAUZELLE, 6, rue Scarron, 92260, FONTENAY-AUX-ROSES — timbre réponse s.v.p.).

GTR : le groupe technique de recherches est plus spécialisé et demande la participation de techniciens plus avertis. Mais que ce soit en informatique, ou en électronique, nous constatons en consultant nos fiches la montée irrésistible de ces spécialités et l'immense service que ces techniciens pourraient rendre à la recherche. A eux de se grouper, de s'organiser pour œuvrer dans les divers domaines qui s'offrent : magnétisme, gravité, radio-activité, électricité statique, analyse de la lumière, etc. pour l'élaboration d'instruments de mesure que le « bricoleur » pourrait monter, et de se faire connaître pour établir les contacts.

(Responsable : M. René OLLIER, 8, Passage des Entrepreneurs, PARIS (15^e) — timbre réponse s.v.p.).

Les délégations régionales qui s'étoffent chaque jour en se divisant, sont créées pour assurer les « contacts » entre les enquêteurs, promouvoir les réunions, étudier les dossiers locaux, rédiger les textes qui seront publiés. Chaque enquêteur a sa place au sein de la délégation où il peut se distinguer par ses activités, et être choisi pour une sous-délégation.

Mais l'isolé peut aussi œuvrer.

Beaucoup se sont spécialisés avec bonheur dans les **Recherches d'Archives**. Il n'y en a pas assez. Qui ne sait que le journal régional « X », par exemple, a bien souvent des éditions différentes selon la région où il est lu. Ce sont toutes ces éditions qu'il faut éplucher et c'est là encore une activité qui exige un travail collectif. Chaque jour la vague de 1954 s'enrichit de faits qui étaient passés inaperçus. N'hésitez pas, là où vous êtes, à passer quelques heures à éplucher le journal local de l'année 1954, au moins, et à nous adresser copie de vos recherches. Sachez que chaque fait est trié, tapé en 4 exemplaires, et servira à la publication prochaine d'un catalogue provisoire.

Réenquêtes 1954.

Du très bon travail a été fait, mais nous constatons que cela n'avance pas. Beaucoup répugnent à l'étude des faits passés, pensant peut-être qu'ils n'offrent aucun intérêt. Rien n'est plus faux. Nous avons la très grande chance pour l'étude d'avoir eu en France une vague d'observations, il faut en profiter pour en extraire tout ce qui peut être utile pour la connaissance du phénomène, et cela est subordonné à la réenquête qui établira la réalité des faits et les vêtira de détails ignorés. Quelle saine occupation de vacances !

Pour tous ceux qui ont compris la nécessité de ces travaux nous donnons ci-dessous la liste des faits dont les enquêtes n'ont pas encore été refaites.

123	4- 1-54	Marignane
136	23- 7-54	Diges
142	7- 9-54	Harponville
151	23- 9-54	Le Jou
153	24- 9-54	Bécar, près Diges
155	24- 9-54	près Ussel
156	26- 9-54	Chabeuil
158	27- 9-54	Figeac
159	27- 9-54	Perpignan
161	28- 9-54	Frondes
165	30- 9-54	Marcilly-sur-Vienne
166	30- 9-54	Brest
167	30- 9-54	Grand-Couronne
170	1-10-54	Blanzay

171	1-10-54	Bry
172	1-10-54	Ressons-sur-Matz
173	1-10-54	Jussey
174	1-10-54	La Roulerie, près St-Jean-d'Angély
175	1-10-54	Branges, près Louhans
179	2-10-54	Louhans
180	2-10-54	Croix-l'Épine
181	2-10-54	Guébling
183	3-10-54	Vron
184	3-10-54	Chérenge
186	3-10-54	Ronsenac
187	3-10-54	Benet, près La Valette
189	4-10-54	Lézignan
190	4-10-54	Chaleix
191	4-10-54	Trégond
192	4-10-54	Montceau-les-Mines
193	4-10-54	Villers-les-Tilleuls
196	5-10-54	Loctudy
197	5-10-54	Le Mans
198	5-10-54	Mertrud
199	5-10-54	Beaumont
201	6-10-54	La Fère
202	6-10-54	Villers-le-Lac
203	7-10-54	Hennezis
204	7-10-54	Plozevet
205	7-10-54	Béruges
207	7-10-54	Saint-Jean-d'Asse
208	7-10-54	Monteux
210	7-10-54	Bompas
212	8-10-54	Calais
214	9-10-54	Montaren
215	9-10-54	Dreux
216	9-10-54	Soubiran
218	9-10-54	Beauvain
219	9-10-54	Carcassonne
293	20-10-54	Saint-Valéry
294	20-10-54	Turquestein
296	21-10-54	Pons
299	21-10-54	Criteuil-la-Madeleine
300	21-10-54	Pouzou, entre Sérifère et Paille
301	23-10-54	Saint-Hilaire-des-Loges
306	24-10-54	Biozat
307	25-10-54	Pleinet
309	25-10-54	Arraye et Han
310	26-10-54	Angoulême
313	26-10-54	Heitevin
314	27-10-54	Mézieux
315	27-10-54	Les Jonqueret de Livet
321	31-10-54	Corrompu
323	5-11-54	La Roche-en-Brenil
332	8-11-54	Voussac
333	8-11-54	La Tessouale
336	13-11-54	Breck
346	1-12-54	Bassoues
358	29-12-54	Bru, près de Gardonne.

(pour d'autres détails sur ces cas, voir l'ouvrage de J. Vallée qui vient de paraître « Chronique des apparitions extraterrestres », page 28 de ce numéro).

Une centaine de cas restent donc encore à étudier sur place sur le catalogue Vallée que nous avons régulièrement publié. Par ailleurs, plus de 950 enquêteurs ont manifesté le désir de se rendre utiles. Il semblerait donc qu'avec un minimum d'effort toutes les réenquêtes sur les observations de 1954 qui ont été publiées pourraient être entreprises et réalisées.

N'attendez pas que les autres s'en chargent, faites-les et que 72 soit une année décisive pour en terminer avec les réenquêtes du catalogue. Ne nous

demandez pas de renseignements, nous ne pourrions y faire face et nous n'en savons pas plus que le catalogue ou le livre d'Aimé Michel « A propos des Soucoupes Volantes ». Le mieux ce sont les archives locales du lieu où vous allez enquêter, les notabilités locales, etc... et bonne chance.

En d'autres temps nous vous ferons connaître déjà donné lieu à enquêtes.

Ne nous demandez plus : que faire ? Nous vous offrons les moyens de vous rendre utiles.

Cette année 72 nous procédons à l'instauration d'un nouveau service, le service de traduction. Il va nous permettre de mieux répartir les tâches, et surtout de le faire plus rapidement. C'est ce service qui désormais distribuera le travail demandé. Le responsable de l'équipe est M. Chasseigne « La Grande les autres faits nombreux que le dépouillement des archives met en lumière, et dont quelques-uns ont Aire » 83-Calian. Nous demandons à tous les traducteurs de lui fournir deux renseignements : 1^o L'adresse exacte avec la langue qu'il peut traduire correctement ; 2^o Le cas échéant la revue étrangère qu'il lit régulièrement pour éviter des travaux de photocopie ou autres, toujours onéreux et qui constituent un frein dans les transmissions.

Par ailleurs, Mme Gueudelot, 28, rue Léo-Bouisou, 40-Mont-de-Marsan, réceptionne les relevés d'archives, tape les articles et les répartit aux services intéressés : **FIDUFO**, et le Service du **Catalogue** qui sera inauguré incessamment par une publication annuelle hors série.

Quelques scientifiques, peu nombreux, nous ont offert leurs services pour des analyses diverses. Nous présumons que tous ne se sont pas fait connaître, ignorant sans doute nos besoins, ni ce qui serait utile et nécessaire. Sachez par exemple que les traces laissées à Mulhouse le 25 juin 1971, par un MOC, sont encore visibles en avril 1972. L'intérêt de telles analyses n'échappera pas à un spécialiste. L'idéal serait qu'il puisse lui-même aller sur place au moment où l'atterrissage est connu, pour qu'il fasse lui-même les prélèvements. Il n'est pas si facile dans tous les cas de se déplacer, mais si nous avions de nombreuses adresses, peut-être pourrions-nous alerter celui qui est à proximité et qui est dans l'ignorance de ce qui s'est passé à deux pas de son domicile. Il serait étonnant que Mulhouse ne compte pas parmi nos lecteurs un chimiste qualifié qui aurait été heureux de cette expérience. Nous demandons à ceux qui le peuvent de se faire connaître. Nous pouvons même, s'ils le désirent ensuite, les mettre en contact réciproque pour qu'ils se partagent les analyses et en discutent entre eux.

Il est un autre point sur lequel nous désirons attirer l'attention de tous nos lecteurs sans distinction. Il s'agit du problème de la détection.

Si le GTR a pour objet l'étude des dispositifs de détection, voire la création de postes fixes de détection, il est essentiel qu'un nombre important de dispositifs simples soit réparti sur l'ensemble du territoire et cette initiative vous est personnelle.

Que vous soyez seulement curieux, il n'est pas niable que le fait d'entendre son détecteur fonctionner, et de visionner en même temps un de ces mystérieux objets, offre un attrait considérable au point

de vue personnel. Mais, à la rédaction de LDLN, nous nous plaçons sur un autre niveau en intégrant ce détecteur dans un réseau national.

Dans une lettre reçue fin mars, voici en substance ce que nous écrivait René Ollier, le responsable du GTR que vous connaissez bien :

« Le vendredi 17 mars 1972, vers 1:30 du matin, une formidable dérive magnétique collait vers l'E toutes les aiguilles magnétiques de la maison. J'apprenais que cette même dérive magnétique avait été enregistrée à l'Observatoire Géomagnétique de Chambon-la-Forêt... et qu'elle n'avait reçu aucune explication ».

Qui ne voit l'intérêt, si cela est possible, de localiser les manifestations de cette dérive ? Qui, mieux que de nombreux détecteurs intégrés dans un réseau national, serait capable de le faire ? Quels sont les détecteurs, nombreux dans ce secteur, qui ont fonctionné ? Qui a alerté le responsable ou LDLN ?

Nous ignorons les causes de cette dérive, et nous savons qu'un MOC est bien capable, localement mais sur une grande étendue, de produire des perturbations analogues.

Il est donc indispensable que tous les possesseurs de détecteurs soient connus et participent aux études de détection. Il faut que nous puissions organiser régionalement le réseau actuel, que les détenteurs de poste puissent, s'ils le désirent, être visités pour le bon fonctionnement de leurs appareils, et se connaître éventuellement, qu'ils puissent maintenir le contact avec un responsable local à désigner. Bien que l'immense majorité des détenteurs nous soit connus, une remise en ordre s'impose : des nouveaux ont omis de signaler leur détecteur, des anciens ont pu changer d'adresse, des noms ont pu être égarés. Nous demandons à tous les détenteurs de se faire connaître rapidement. Pour les départements 04 - 06 - 11 - 13 - 20 - 30 - 34 - 66 - 83 - 84 de la ceinture Méditerranée, le réseau local s'organise sous l'impulsion de MM. Hardy et Chasseigne, et les détenteurs pourront s'adresser directement à M. Chasseigne.

Nous nous efforçons, par la publication de nombreux schémas, de mettre le « bricoleur » en mesure de pouvoir construire un détecteur de bonne qualité. Nous essayons de mettre en vente de nouveaux appareils. Ce n'est pas toujours facile pour nos amis, qui n'ont que le loisir que leur laisse leur travail, de trouver tous les éléments indispensables pour fabriquer l'objet à vendre. Ils sont arrêtés par un vibreur, par une simple boîte en plastique, pour rien... car une chose est de faire un prototype, une autre est de faire une fabrication de série à mille exemplaires ou plus.

Il y a peut-être, et sûrement, parmi nos lecteurs, des petits artisans que cette fabrication intéresserait, qu'ils se fassent connaître pour qu'éventuellement on puisse faire appel à eux.

Ainsi donc, au cours de ce tour d'horizon, on s'aperçoit très vite que tout passe par l'effort personnel, que ce soit en solitaire ou en isolé, ou intégré dans un « service », tout repose dans « Lumières dans la Nuit » sur le travail individuel de chacun. Nous sommes tous concernés, chacun peut s'ingénier à être utile, peut trouver une tâche à sa mesure.

(Suite page 6)

PETIT CATALOGUE CHILIEN⁽²⁾

(suite et fin)

(avec l'autorisation de M. Petrovitsch, fondateur
de l'ex-revue « UFO-CHILE - Traduction : D. Treutenaere »
(Voir signification des symboles, LDLN n° 117)

18) 25 juillet 1968, dans la matinée. Côte de Barriga, sur la route de SANTIAGO. 33° 27' S, 70° 40' O.

Lorenzini Allende Marin, 20 ans, mécanicien, ramenait vers la capitale un véhicule endommagé et était parti seul de Valparaíso, vers minuit. Comme il gravissait la côte Barriga, il entendit un bruit assourdi, accompagné d'une vibration qui envahissait l'espace. Il crut que la voiture tombait en panne et une éblouissante lumière céleste se joignit au bruit, se dirigeant « vertigineusement » de face vers le véhicule. Tout d'abord paralysé, le jeune mécanicien réagit, sortit de sa voiture et courut hors de la route. Avec un peu plus de tranquillité, mais tremblant de tous ses membres, Lorenzini Allende observa un étrange phénomène : il y avait un engin en forme d'œuf qui dirigeait des rayons lumineux de tous côtés. Après des secondes interminables au cours desquelles il crut que l'engin allait l'attaquer, celui-ci démarra rapidement en glissant au-dessus du sol. Se dirigeant vers la Cordillère, l'engin changea de direction par une manœuvre rapide.
(« La Tercera de la Hora » du 28-7-68).

19) 25 juillet 1968, vers 10:00. Nord-est de MELIPILLA. 33° 42' S, 71° 13' O.

Luz Maria Stevenson, 13 ans, nièce de M. Petrovitsch, revenait en voiture de « Rocas de Santo Domingo » vers Santiago en compagnie de Mme Carmen Andrade. Elles observèrent « un nuage blanc », de forme allongée, qui se déplaçait verticalement, près du poste à péage de Melipilla. Le « nuage » se mit soudain en position horizontale et démarra à toute allure. L'observation avait duré 5 minutes. On apprit plus tard qu'un frère de Mme Andrade, habitant aux Rocas de Santo Domingo, avait observé une chose similaire à une heure plus avancée.

20) 25 juillet 1968, vers 20:25. Province de CURICO. 34° 59' S, 71° 14' O.

Un énorme corps lumineux, bleuté, a été observé, lançant des étincelles orangées. Il semblait descendre à une allure vertigineuse et, par moment, semblait s'arrêter, augmentant de volume, puis continuait à descendre, à illuminer le sol, le chemin et les arbres, les maisons, se dirigeant vers l'océan, même les visages des

Clin d'œil... pour les vacances !

(Suite de la page 5)

A chacun, en toute indépendance, de faire une petite part de l'immense travail qui attend notre collectivité.

Certes, on peut se plaindre, de ci, de là, qu'il y ait des choses à réformer, mais la plupart, sinon toutes, dépendent en définitive de chacun de vous.

Aidez-nous, nous ferons le reste !

F. L.

témoins prirent une teinte bleutée, ce qui leur causa une forte impression : ce fait a été observé dans la ville de Curico.

Ce phénomène s'est produit dans diverses localités de la province : Romeral, Quilpoco, Tutuquen, Alto, entre Itahue et Molina (15 témoins dans un car), entre Iloca et Licanten, Lontue el Corazon, Guaico Tres, etc... Le fait a été consigné dans le livre de garde de la caserne de Curico.

(« La Prensa » de Curico, 6-8-68).

21) 25 juillet 1968, 20:00. Sur l'île Noire (en face de SANTIAGO).

Un phénomène, ressemblant à celui de Coquimbo, a été observé par divers pêcheurs de Isla Negra. Au moment où les habitants prenaient des mesures d'urgence, face aux marées qui affectaient une grande partie de la zone côtière, une boule de feu tomba au large de l'Isla Negra.

(« Ultimas Noticias » du 26-7-68).

22) 25 juillet 1968, entre 20:30 et 21:15. LARAQUETE-CURANILAHUE. 37° 28' S, 73° 21' O. PIPILCO.

M. Rigoberto Benitez Espinoza, 36 ans, conduisait dans son minibus six passagers, sur le trajet Concepcion-Curanilahue, Canete. A la hauteur de Bajo Pipilco, un objet illuminé, se déplaçant sud-nord, l'éblouit, le forçant à arrêter son véhicule. Arrivé au niveau du minibus, l'objet, qui diffusait une lumière bleue illuminant le secteur, resta immobile quelques instants, puis poursuivit sa route en détonnant comme un feu d'artifice (deux témoins déclarés).

L'objet fut également observé depuis Laraquete, Pipilco, Curanilahue. Parmi les nombreux témoins, les carabiniers de Laraquete et Pipilco.

(« El Sur » et « Cronica » de Concepcion du 27-7-68).

23) Le 19 octobre 1968, à 20:00. HUASCO. 28° 28' S, 71° 19' O.

Deux ambulanciers, roulant dans l'ambulance 239, arrivaient en haut d'une petite côte, quand le conducteur, Domingo Cuevas, observa une forte luminosité qui envahit la vallée et il voit passer à sa gauche, à très grande allure, un grand disque lumineux. Il diffusait des lumières de différentes couleurs, et au moment où la lueur apparut le moteur eut des ratées et stoppa et les phares s'éteignirent également.

Alerté par son collègue, M. Edmundo Vargas aperçoit à travers la vitre comme un flash photographique et un disque aux couleurs changeantes : violet, bleu, orangé, etc... Il descend alors de la voiture et observe le disque qui disparaît à vive allure, se confondant bientôt avec les étoiles.

Le docteur Marcelo Devilat Barros, qui a mené l'enquête pour UFO-Chile, déclare : « Il nous est difficile

de penser que nous nous trouvons devant une pseudo-hallucination, hallucination ou vision ». Un autre témoin, à 100 m de là, a confirmé les dires des deux ambulanciers.

24) 19 octobre 1968, vers 19:30. LA SERENA. 29° 54' S, 71° 16' O.

Un très grand nombre de témoins ont observé un objet similaire au précédent, se dirigeant vers le nord.

Un objet, avec les mêmes caractéristiques, a été aperçu dans le ciel de Valparaíso le même jour vers 20:00.

25) 5 janvier 1969, vers 4:00. VINA DEL MAR. 33° 02' S, 71° 34' O.

Les soldats de la garde, au palais présidentiel de Cerro Castillo, ont vu tomber à la mer un objet incandescent qui se déposa sur l'eau. Immédiatement informée, une vedette garde-côte se dirigea vers les lieux de chute et y découvrit de l'eau en ébullition, une forte odeur de soufre et des espèces végétales provenant, semble-t-il, du fond. Des recherches sous-marines furent faites en vain. L'Institut de biologie marine de Montemar, qui analysa les végétaux découverts sur l'eau, déclara qu'il ne s'agissait pas d'algues marines, mais de plantes poussant dans les terrains marécageux, et qui ont du être entraînées dans la mer. L'odeur de soufre serait due à la décomposition de ces plantes.

26) 14 janvier 1969, vers 21:00. CERRO QUINE. 35° 51' S, 71° 36' O.

De nombreuses personnes ont vu évoluer à grande vitesse, en face du mont Quine, un objet de forme sphérique, émettant des feux multicolores.

(« La Prensa » de Parral du 15-1-69).

27) 19 janvier 1969, vers 3:00 du matin. SOCOS. 30° 40' S, 71° 30' O.

Deux conducteurs de taxi, revenant d'Ovalle, ont aperçu deux OVNI en arrivant à Socos. Les engins volaient à basse altitude, à vive allure, laissant derrière eux une traînée lumineuse.

(« El Limari » de Ovalle du 21-1-69).

28) 31 janvier 1969, à 9:30. OVALLE. 30° 36' S, 71° 12' O.

Deux ouvriers qui travaillaient à la construction d'un hôpital, et divers voisins, ont observé un étrange objet circulaire qui descendit à une allure vertigineuse pour remonter ensuite. Il évolua durant cinq minutes, répétant plusieurs fois cette manœuvre, jusqu'au moment où il disparut dans les nuages ; le temps était anormalement couvert ce jour-là.

(« El Diario » de Ovalle du 1-2-69).

29) 2 février 1969, à 4:40. CHILLAN. 36° 36' S, 72° 07' O.

Des témoins auraient vu s'élever dans les airs une boule de feu après avoir été réveillés par un bruit et

avoir découvert leurs voitures déplacées et légèrement cabossées. Les témoins ont démenti par la suite la version de la boule de feu...

(« La Discusion » de Chillan du 5-2-69).

30) 12 février 1969, 17:00. 4 milles en mer face à QUINTERO. 32° 47' S, 71° 40' O.

L'équipage de la barque de pêche « Carol » aurait aperçu un étrange objet à la surface de la mer, qui devait par la suite partir, ou s'évanouir brusquement, ou s'enfoncer dans l'eau. Au-dessus, évoluait, disaient-ils, un avion Grumman, mais les Forces Aériennes ont démenti la présence de tels avions dans cette zone.

(diverses coupures de presse).

31) 6 mars 1969, à 21:45. PUNTE ARENAS. 53° 09' S, 70° 55' O.

A 5 km du Centre Manantiales de Terre de Feu, la camionnette de M. Osvaldo Dominguez, chef du Centre, fonctionnaire de l'Entreprise Nationale Pétrolière, voit son éclairage faiblir. M. Osvaldo s'arrête, descend de voiture pour inspecter sa batterie, lorsqu'il aperçut, à 6 m de là, flottant dans l'air, un étrange objet ressemblant à une soucoupe, dont il évalua le diamètre à 4 m.

L'objet lui donnait l'impression d'être en aluminium, il dira plus tard qu'il lui a paru sombre. Soudain, il vit s'ouvrir une porte dans l'objet, et deux ombres descendaient sur la route. « Je ne peux définir si elles étaient humaines, dira-t-il, c'était deux ombres. L'une d'elles s'avança vers ma camionnette et je lui demandai ce qu'elle désirait, mais elle ne répondit rien ». Ces ombres mesuraient environ 1,60 m et l'une d'elle s'appuya sur le côté droit de la voiture et y laissa une marque : il s'agit de trois petites raies, comme des griffes de chat, de couleur blanche. « Après un certain temps, ajoute M. Dominguez, elles retournèrent vers l'engin, suspendu à 1 m de hauteur, je ne les vis pas même entrer et le disque s'éleva à une vitesse vertigineuse, sans produire de bruit, sans autre manifestation. Peu après, j'ai observé une puissante lueur rouge ».

M. Dominguez conclut son récit en affirmant que ce n'est pas la première fois que lui-même et ses camarades observent des S.V. Le secrétaire général de l'E. N.A.P., lorsqu'on l'interrogea sur la personnalité de Dominguez, répondit : « Je le connais, c'est un fonctionnaire sérieux et correct ».

(« El Mercurio » du 1^{er} mai 69).

32) Peu avant le 19 mars 1969, entre OLLAGUE et SAN MARTIN. 21° 24' S, 68° 22' O.

L'architecte du Ministère de l'Equipeement, M. Bernardo Contreras Briceño, le topographe Hector Chacana et le conducteur Pedro Huidobro, entre les stations d'Ollague et San Martin, au moment où leur camionnette s'embourbait. Les trois hommes se dirigeaient vers San Martin pour demander de l'aide, lorsque l'étrange objet apparut au-dessus d'un mont : il ressemblait à un ballon de football et était lumineux. Grande fut leur surprise de voir l'engin descendre et se poser à 3 m seulement de la voiture. Il resta 10 minutes à côté et repartit dans l'espace, se transformant avant de disparaître en une grappe de lumière de diverses couleurs.

(« La Estrella del Norte » d'Antofagasta du 19-3-69 — « El Mercurio » de Calama et « La Estrella » de Iquique du 20-3-68).

33) 15 avril 1969, à 23:00, à 6 km de PICHIDANGUI. 33° 13' S, 71° 32' O.

Deux représentants de commerce ont aperçu un OVNI. Un peu avant Pichidangui, circulant en camionnette, une lumière éblouissante illumina la route, tout d'abord d'une violente couleur violette, elle vira au blanc. La camionnette s'arrêta, les deux témoins restèrent paralysés jusqu'à ce que la pénombre revienne, deux minutes après. Ils purent alors observer un objet lumineux, en forme de chapeau melon, qui s'éleva à une vitesse prodigieuse. Ils ne s'expliquent pas l'arrêt de la voiture qui démarra au premier essai.

O

34) 13 et 14 avril, 21:00. CULLEN (Terre de Feu).

M. Antonio Damianovic observa un objet lumineux ressemblant à la pleine lune, légèrement rosé, se déplaçant verticalement, puis horizontalement. Il monta ensuite à une allure vertigineuse et disparut. Il était avec son gendre et un berger et l'observation se répéta le jour suivant à la même heure, pendant 30'. L'objet ne mit que 5'' à disparaître.

● IT

35) Juin 1966, vers 21:00. VICUNA. 30° 02' S. 70° 44' O.

M. Abel Aguirre Diaz, 36 ans, agriculteur, circulait en camion, accompagné de son beau-frère, M. Rosamel Diaz Galléjillos, 18 ans, et de ses enfants, Silvia et Abdon, 12 et 10 ans.

Au détour du chemin ils virent sauter devant eux deux silhouettes brillantes, de 1,20 m environ de haut, qui se cachèrent de la vue du camion. En même temps, une puissante lumière visa latéralement le camion : elle paralysa la jambe gauche de M. Aguirre, ainsi que le bras gauche qu'il laissait pendre à l'extérieur à ce moment. La jambe gauche de Rosamel fut également paralysée.

Le camion cala, ses phares s'éteignirent. M. Aguirre regardant par le rétroviseur reçut un flux lumineux puissant qui l'aveugla momentanément.

M. Aguirre, en vain, essaya de faire repartir le camion. Ils descendirent pour inspecter le moteur et ne trouvèrent rien de spécial, et soudain les phares se rallumèrent seuls. Sur un petit plateau de 20 m de haut, au bord de la route, apparut une lumière très puissante qui illumina toute la vallée et les monts voisins.

Les témoins prirent peur et décidèrent de s'éloigner. Ils mirent 3 heures avec le camion pour faire les 30 km qui les séparaient de chez eux (le conducteur, M. Aguirre, ressentant encore de fortes douleurs aux yeux) où ils arrivèrent vers minuit. Le lendemain matin ils se rendirent au poste de police pour rendre compte de leur étrange aventure.

Le colonel commandant, Xavier Provoste de La Serena, fut alerté et chargea le capitaine Mario Hugo Molina de l'enquête. Celui-ci se rendit sur les lieux sans les témoins, n'alla pas inspecter le plateau et l'affaire n'eut pas de suite.

Un mulotier, Hugo Bascur, qui se dirigeait vers Huanta la nuit de l'observation, a fait savoir qu'il avait aperçu une boule de feu se dirigeant vers la mer, semblant venir de la Cordillère, et qui passa juste au-dessus de sa tête. Il souffre depuis de douloureuses brûlures aux yeux.

Un employé de la Cie des Tabacs, M. Henrique Cuelar, a vu passer à Huanta, la nuit de l'incident, vers 22:00, une boule de feu se dirigeant de la Cordillère vers la mer.

M. Aguirre consulta le médecin des carabiniers, M. Bascur également pour sa douleur aux yeux. Leur état s'améliora rapidement après l'application, durant quelques jours, de gouttes ophtalmiques.

M. Aguirre retourna sur les lieux 5 jours après l'incident et il signala l'endroit exact avec une énorme pierre. Sur le plateau il découvrit des traces : longues de 20 cm, larges de 15 cm, profondes de 20 cm, disposées en deux groupe de 3, soit 6 au total.

15 jours plus tard, M. Sergio Canut de Bon, ingénieur des mines, rencontra M. Aguirre et visitant les lieux ensemble, il put vérifier l'existence des traces.

L'observation de ce phénomène lumineux semble avoir affecté la santé des témoins. M. Aguirre « ne se sent plus la tête » parfois et M. Rosamel Diaz, dont la vue était parfaite, éprouve maintenant une grande fatigue lorsqu'il lit.

De nombreuses personnes, honorablement connues de la région, peuvent témoigner de la crédibilité des témoins.

Ce n'est pas la première observation de la région. Le 7 septembre 1967, le sergent Pedro Aroca, le caporal-chef Manuel Gonzalez, 4 carabiniers d'Huanta, virent apparaître au-dessus de la montagne, à 7:30 du matin, un OVNI de couleur argentée, ayant la forme d'une assiette de 50 m de diamètre. Il resta immobile quelques instants, fit quelques évolutions, puis s'éloigna à grande vitesse. Le fait a été rendu public par le colonel Provoste de La Serena.

(Communiqué à UFO-Chile par le Dr Darwin Arriagada).

N.D.L.R. — Merci infiniment à MM. Petrovitch et Treutenaere qui ont permis cette diffusion. Ces quelques faits, dont quelques-uns auraient demandé une enquête plus détaillée, montrent une fois de plus l'universalité du phénomène. Sur un pays qui s'étire entre 18 et 56° de latitude sud, la carte montre une concentration d'observations (22 sur 34) entre les parallèles 34° et 38°, ceux précisément encadrant BAVIC (coordonnées J. Vallée) (Voir LDLN 117 d'avril 72).

La carte a été établie d'après « L'Atlas Universalis » ainsi que les indications des coordonnées géographiques. Les indications minières : pétrole, gaz, charbon, cuivre sont tirées de « Encyclopedia Universalis ».

L'OUVRAGE A PARAÎTRE : sortira sans doute au cours du second semestre 72. Toutes indications seront données ici en temps utile.

Courrier

Cher Monsieur,

Nous avons suivi avec l'attention que vous imaginez l'émission de télévision « Les Visiteurs de l'Espace ». Permettez-moi de vous féliciter de votre participation et de la place importante consacrée à Lumières dans la Nuit.

La position de deux des « scientifiques » présents nous a paru moins négative que lors d'autres confrontations concernant les OVNI.

Il est vrai que la présence de M. Aimé Michel effaçait le côté conventionnel et dépassé des officiels en général.

Son intelligence, ses propos percutants ont donné à l'émission, lors du débat, la qualité que le thème traité méritait.

Nous n'avons pas regretté par ailleurs — absolument pas — l'absence du psychologue de service : le jeune réalisateur, compréhensif et intelligent, a voulu sans doute nous épargner cette épreuve. Mais, je me demande si M. Aimé Michel lui aurait permis d'étaler ses connaissances dans le domaine des hallucinations collectives ?

Mme Delatour

Le grand événement de ces derniers temps a, bien sûr, été cette exceptionnelle émission de télévision qui marque, ainsi que vous le dites, le lever d'un jour nouveau. Elle n'a pas manqué d'être la plus grande surprise et la plus grande satisfaction pour tous ceux qui, depuis longtemps, attendaient désespérément que la télévision, conformément à son devoir d'information, donne enfin à un public trop longtemps tenu dans l'ignorance, une image juste et honnête des réalités qui constituent notre problème. C'est un grand succès, dans lequel l'action d'information incessante à laquelle LUMIÈRES DANS LA NUIT s'attache depuis des années au maximum de ses moyens, entre pour une part qui n'échappera à aucun de ceux qui connaissent LDLN. Espérons maintenant que ce grand bouleversement annonce pour l'avenir une attitude nouvelle de la part de ceux qui ont jusqu'ici entravé le progrès des connaissances sur ce plan ; mais nous n'en sommes sans doute pas encore là...

J.-F. DELPECH-LABORIE.

J'ai vu l'émission télévisée du vendredi 24 mars à 21 h 30 « Les Visiteurs de l'Espace » et je tiens à manifester ma déception. Cette réalisation n'apporte en fait rien que du déjà connu (du moins pour les gens qui s'y intéressent vraiment). La présentation des équipes de recherches, de leurs travaux, réseaux de détection et résultats acquis est normale et instructive pour le public mais il est regrettable que, pour rendre passionnante cette émission, on ait mis en vedette les thèses pour ou contre, croire ou ne pas croire, bonne foi ou mauvaises interprétations des témoins, existence possible des extra-terrestres, attitude des scientifiques devant le problème ; pour l'amour du ciel, laissons cela aux discuteurs et ne piétinons pas. Le public a besoin d'une **information sérieuse, solide et détaillée**, il a peu de temps pour se documenter. Il aurait été bien plus important de grouper nombre de détails documentaires **scientifiques et objectifs**, étudiés à la suite de témoignages :

1°) Par les constats des gendarmes (citer le fait qu'ils se sont déplacés, ont pris des mesures, effectué des prélèvements, interrogé les témoins, etc.) et les travaux effectués sur place par les enquêteurs, traces laissées au sol et leurs photos, moulages d'empreintes, magnétisme rémanent, radioactivité, etc.

2°) Sur les produits ou résultats de décompositions laissés au sol avec si possible les rapports d'analyse de laboratoires sérieux (il doit bien y en avoir depuis vingt-cinq années) et vous êtes bien placé pour la documentation. On annonce toujours le prélèvement d'échantillons intéressants (racines calcinées, boues durcies, poudres mystérieuses, gelées, etc.) et leur expédition à l'analyse, mais les **résultats sont tabous** dans la plupart des cas, pourquoi ?

3°) D'insister sur les **études statistiques** judicieusement présentées par M. Aimé Michel qui n'a pas eu longtemps la parole et avait cependant apporté une documentation, j'en suis sûr, édifiante.

4°) Enfin citer des observations effectuées non seulement par des astronomes et des aviateurs, mais aussi par le **personnel de la Météo** : ce sont des **gens très qualifiés** que l'on a laissé dans l'ombre.

5°) Constater qu'il s'agit de faits insolites qui valent la peine d'être étudiés mais ne pas émettre d'hypothèse : il y a assez de romans, de films et d'émissions concernant la science-fiction, cela sème le doute dans les esprits. Aviser les téléspectateurs qu'il y a toute une **documentation sérieuse à sa portée** (adresse des revues, titre des ouvrages, etc.) pour ceux qui ne veulent pas rester dans l'ignorance !

Cette émission n'apporte rien de **concret**, rien de **tangible** et ne peut que contribuer à maintenir le scepticisme dans le grand public. C'est un fiasco, on croirait que l'on cherche à « amuser la galerie », on se moque de nous !

Y. VERNET

Réponse à la lettre de M. Vernet. — *Ce que vous dites est intéressant. Hélas, il faut tenir compte des réalités : une séquence d'interviews, suivie d'un débat, n'est pas une conférence au cours de laquelle il est possible d'exprimer strictement et intégralement sa pensée. Comparez par exemple le texte que je désirais voir passer lors de cette émission (se reporter à l'éditorial, page 3, de LDLN n° 117), avec ce qui a réellement été diffusé... Il y a en outre une question de temps limité, qui joue beaucoup. D'autre part, même dans le débat qui a suivi, il était pratiquement impossible d'exposer longuement le problème OVNI dans le détail ; il faut tenir compte de ce que les contradicteurs cherchent à aiguiller la conversation sur tel ou tel point, peu important, auquel il convient de répondre, d'où de multiples pertes de temps dans un débat qui a été trop court. Sans doute, cette émission n'a pas appris du nouveau aux initiés, mais elle a marqué un tournant important. Songez que c'est la première fois que notre point de vue peut s'exprimer à la TV ; c'est un très bon début, et l'impact sur le grand public a été considérable. Il faut s'en réjouir et aller de l'avant pour parfaire cela. L'heure n'est pas au relâchement des efforts !*

En ce qui concerne les résultats d'analyses, il n'y a rien de tabou pour LDLN et ce serait bien un comble de nous priver d'arguments aussi puissants vis-à-vis de nos détracteurs, alors que nous

(Suite page 13).

EN ANGLETERRE

Enquête de notre Délégué, M. COUDROY

Les faits se sont déroulés le 8 décembre 1971. Le témoin est Mme Kathleen M. Kerr-Morgan, habitant 3 Otley Road à Menston près de Bradford. C'est une personne de 60 ans, petite et énergique, retraitée de l'administration. Voici son récit :

« J'avais été visiter une amie à Idle et ayant manqué l'autobus pour aller à Menston je décidais donc de rentrer à pied en passant par Bradford Road où j'aurais pu prendre un autre autobus. Il devait être environ 22:00 (toutes les heures sont en heure locale : ajouter une heure pour l'heure française). J'étais à Shipley à 22:05, aussi il devait être juste un peu avant 22:00. La rue était très calme, avec peu de circulation et pas de piéton. Soudainement il y a eu une grande lumière qui semblait suivre le côté droit de la route, dans la même direction où j'allais, elle devait venir par derrière mais je l'ai juste vue quand elle est arrivée à ma hauteur. Elle se déplaçait au-dessus des toits des maisons, mais je ne peux pas dire la hauteur exacte, et pour la dimension il m'a semblé que si elle se posait elle couvrirait la largeur de la route (environ 9,50 m). Elle allait un peu moins vite qu'une étoile filante mais elle était beaucoup plus grosse. Elle avait la forme d'une ellipse ou d'un ovale et puis elle a traversé la route et a semblé descendre sur le terrain de golf plus lentement mais ma vue a été gênée par les maisons qui bordent la rue. Il n'y avait aucun bruit audible, la nuit était très claire et il y avait beaucoup de vent : on voyait les papiers voler dans la rue. Quand elle a tourné et qu'elle est donc passée devant moi, **elle s'était changée en cercle** mais sans changer de couleur ; c'était d'un jaune blanc lumineux mais ça n'éclairait pas, si vous voyez ce que je veux dire.

J'ai eu très peur, alors je me suis mise dans une encoignure de porte, car je croyais que la lumière allait s'écraser sur le terrain de golf, et après, comme rien ne se passait, j'ai continué ma route. J'ai peut-être vu cette lumière environ 3 à 4 secondes ».

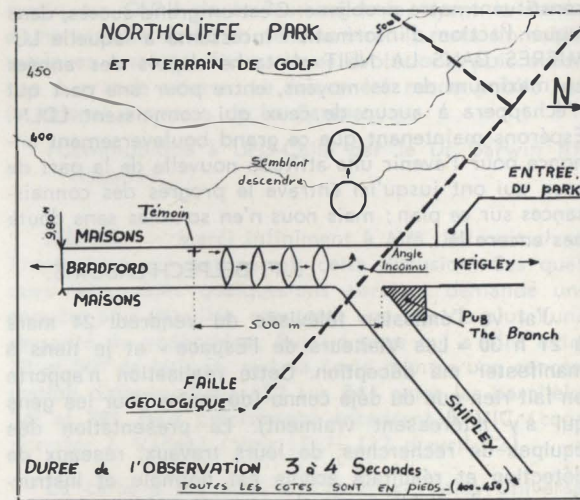
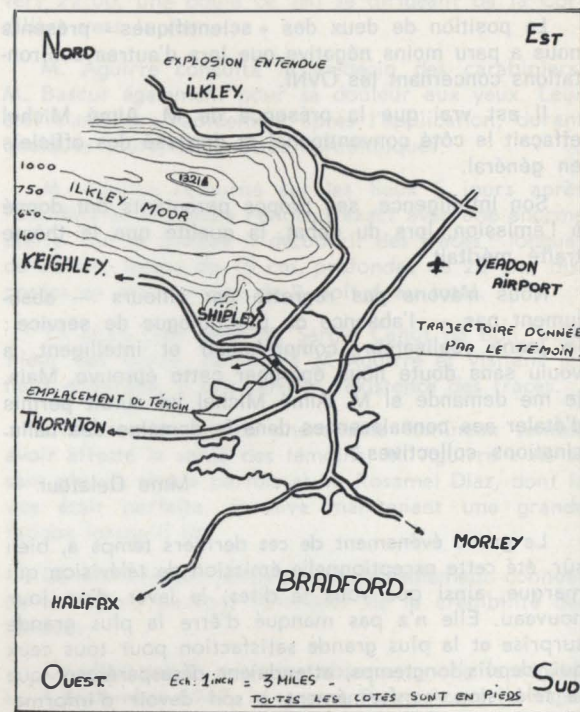
Les dessins qui illustrent cette enquête sont de M. Gaudry, accompagnant M. Coudroy.

N.D.L.R. — Nous devons à M. Coudroy une excellente enquête parue dans « Contact » de mars : trois témoins plus un radariste à Bradford qui a suivi au radar les évolutions de deux objets qu'observaient les trois témoins à 25 km de là et qui avaient prévenu le radariste par téléphone. Nous prions les lecteurs de s'y reporter.

Nous ne savons pas si l'objet aperçu par le témoin a atterri sur le terrain de golf. Mme M. Kerr-Morgan a eu le sentiment qu'il allait s'y écraser, la rangée de maisons empêchait de voir ce qui passait sur le terrain, et elle n'a pas revu l'objet. L'éventualité d'un atterrissage n'est donc pas à rejeter.

Les croquis de M. Gaudry sont intéressants. Ils montrent que l'objet, qui avait une trajectoire S-N, a infléchi sa course vers le N-O, en s'inclinant (d'ovale est devenu rond) et ce changement de direction **a eu lieu à la rencontre d'une faille**. Cela rappelle la trajectoire de l'objet de Bargemon (voir « Contact » novembre 71) où l'objet de 15 à 20 m de diamètre est descendu sur une faille (source de la Doux) et a

infléchi sa trajectoire pour passer au-dessus d'une vingtaine de jeunes gens. Coïncidence ? peut-être... mais intéressante à signaler. Merci MM. Coudroy et Gaudry de ne pas avoir oublié les environnements.



Dessins de F. Lagarde

OMISSION

Nous nous excusons auprès de notre très dévoué collaborateur M. TYRODE, de deux oublis : dans notre n° 117, d'avril 1972, la réenquête ainsi que les photos concernant l'atterrissage de Mulhouse sont de lui, ainsi que l'enquête « Près de Saint-Claude ».

DANS LA RÉGION DE MENDOZA (Argentine)

(Communiqué par M. BARAGIOLA — Traduction de Mme BOULVIN)

C'était le 8 juillet 1968, les institutrices Amalia Aresqueta, Mari Granada de Bariglia et Silvia Grozona se dirigeaient en auto vers Lavalle, localité distante de Mendoza de 50 km approximativement.

A peu près vers 7:30, circulant sur la route, elles virent un objet rouge-orangé incandescent, de forme ovale. Elles calculèrent 20 m de diamètre. Il allait lentement, à une vitesse qu'elles estimèrent entre 40 et 50 km/h, et suivait une direction SE à NO. Interrogées sur les conditions atmosphériques, elles répondirent qu'elles étaient bonnes, ciel pur, mais avec du brouillard du côté où s'observait l'objet. Il ne se produisait aucun bruit, elles ne remarquèrent aucune interférence dans la radio de la voiture, et l'objet ne laissa aucun sillage dans le ciel.

Cependant avant d'apercevoir l'objet, un fait curieux se produisit : on a senti une odeur semblable à du papier humide, et cela augmentait de telle façon que cela asphyxiait. Une des personnes qui était derrière eut la sensation de s'endormir.

Après 4 ou 5 minutes d'observation l'objet disparut vers le NO.

Le même jour, Eduardo Oscar Silva (6^e année de Génie), Carlos Perlino (PT 3, observateur météo) et Daniel Fernandez, étudiant, étaient en train d'effectuer leur travail dans l'Observatoire météo du parc général de San Martin quand, vers 19:30, ils distinguèrent un objet qui suivait une trajectoire S-SE à NO. Ils ne purent le voir que peu de temps mais voici leur description :

Forme sphérique. Brillant. Température 10° C, ciel découvert. Par la trajectoire, la luminosité, la vitesse, l'heure, la façon dont il disparut subitement au moment où on allait le photographier, la possibilité d'un satellite est totalement écartée. Celle d'un avion aussi : on ne voyait pas de lumière rouge intermittente, ni fixe, rouge ou verte. L'observation dura 4 minutes. On notera la qualité des observateurs.

Le 21 juillet 1968, 1:30. Quatre témoins, parmi eux un pilote privé, stationnent sur un chemin conduisant à Uspallata, passant par Villavicentia. Ils se trouvent à une altitude de 1 000 m au-dessus de la mer, et la ville de Mendoza est extrêmement éloignée. (Nous mesurons cette distance sur la carte, elle est de l'ordre de 50 km, donc éloignement relatif). Etant donné l'altitude et l'heure, il ne pouvait y avoir aucun avion de transit, au moins avec les caractéristiques de cette observation. « Nous étions en train de regarder les étoiles. Le ciel était complètement dégagé, elles apparaissaient avec netteté, quand l'une d'elles attira notre attention : Elle semblait être Vénus. Restés une

demi-heure à observer le ciel, l'un de nous fixa la « planète » avec une longue vue, et remarqua qu'elle était extrêmement curieuse. Elle émettait des rayonnements. Cela lui parut si bizarre qu'il s'écria : « Ce n'est pas Vénus ! ». Alors que nous nous disposions tous à la photographier, en moins de 3 secondes elle descendit, monta, sans nous donner le temps de faire la photo, et disparut derrière un pic éloigné. Nous essayâmes de la suivre, car bien qu'elle avait disparu, l'endroit restait très éclairé, mais quand nous sommes arrivés assez près on ne voyait plus rien. Les témoins dont je peux divulguer les noms sont dignes de confiance.

Lundi 22 juillet 1968 les observations continuent.

Vers 19:50, plusieurs personnes voyagent en voiture vers Villanueva par la route d'accès à Mendoza, lorsque leur regard est attiré par un objet rouge avec le centre de couleur blanche, de grandeur apparente à la pleine lune, ovale et brillant. Les conditions atmosphériques étaient bonnes et le ciel découvert. « Il se déplaçait tout d'abord d'est en ouest puis il s'arrêta, fit plusieurs mouvements, et se déplaça en direction contraire de la première observation. La durée de l'observation était de 20 minutes. Les témoins demandèrent à d'autres personnes se trouvant aux environs observant le ciel, et elles affirmèrent que l'objet était là avant leur arrivée.

(De « Cronica » du 5-9-68, Bueno-Aires).

M. Francisco Gomez, 46 ans, et son épouse Mme Régina Valléjo de Gomez, 41 ans, habitant 990, avenue San-Martin à Malargue (Mendoza) furent les protagonistes d'un étrange épisode, quoique événement fréquent.

« Nous voyagions dans notre auto, dit M. Gomez, de Malargue vers San-Rafaël. La nuit était claire, sans indice d'orage. Nous nous trouvions sur la hauteur qui va de Chacay à El Sosnéado (il s'agit du tronçon où se situent les sources thermales bien connues, ajoute M. Baragiola) d'où la visibilité était parfaite. Il était approximativement 5:10 du matin... » Ici Mme Gomez interrompt le récit : « Ce fut quelque chose d'extraordinaire mais qui faisait peur ». L'époux reprend le fil du récit pour indiquer que « à cet instant, à côté de la voiture, à 100 m de haut, à 200 m à l'horizontale, apparut un objet circulaire qui lançait par sa partie inférieure des lueurs lumineuses semblables à l'arc-en-ciel, mais où prédominait le rouge intense. Nous restions sans parler, observant comment l'objet maintenant une vitesse égale à la nôtre, comme s'il nous accompagnait ».

Ensuite, après s'être assurés que ce qu'ils virent ne pouvait être un reflet capricieux ou une illusion d'optique, le ménage dit que l'objet s'éloigna soudain à une vitesse impressionnante pour se perdre dans le ciel.

(Extrait de « El Andino » du 15-9-68).

Un autre étrange épisode avec l'apparition d'objets non identifiés arriva à Malargue à un employé qui se trouvait dans l'usine locale d'énergie à 7 km environ de Mendoza.

(Suite page 12)

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR

TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

Objet au sol à New-Baden (38° 32N 89° 42W) (Illinois-USA)

Enquête de M. PHILLIPS — Traduction M. MERY

Les deux témoins, Mme B..., âgée de 51 ans et sa fille, dormaient le 27 mars 1967, lorsque Mme B... fut réveillée par une brillante lueur claire, inhabituelle. L'intérieur de la pièce était bien chauffé, à l'extérieur la température était fraîche. Elle alla regarder par une fenêtre du second étage et aperçut un objet immobile dans un champ à environ 300 m. Elle réveilla sa fille et toutes deux observèrent l'objet pendant 10 à 15 minutes.

Il s'agissait d'une grosse sphère luisante, de couleur orangée, comportant une lumière brillante au centre. Un anneau de lumières rouges entourait la sphère dans la partie inférieure. Elles remarquèrent aussi des sources de lumières jaunes, tout en bas près du sol. La partie inférieure apparaissait métallique comme du chrome. La partie supérieure luisait comme la lune. Après 10 à 15 minutes Mme B... releva la vitre (système coulissant) et à cet instant l'objet s'éleva rapidement d'environ 10 m suivant un certain angle, se dirigea vers le sud sur 300 m environ, puis vers l'ouest en longeant la voie ferrée au-dessus du côté sud du remblai et disparut au loin derrière les arbres.

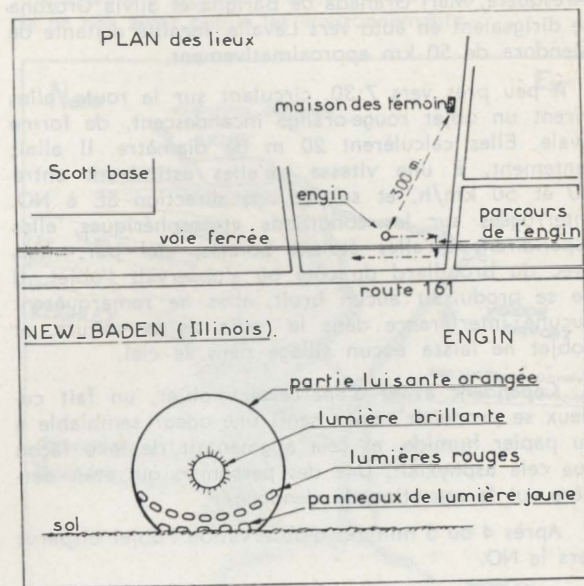
Sa première ascension fut rapide, mais dès qu'il fut en palier l'objet ralentit et conserva la même vitesse jusqu'à sa disparition. Il apparut comme nettement dessiné et solide.

MENDOZA (Suite de la page 11)

M. José Gandia sortit de l'usine vers 2:25 fermer une barrière. Son attention se fixa vers l'ouest, où il observa une lumière intense dans les premiers contre-forts de la Cordillère. Il l'attribua à une fête se déroulant dans un lieu voisin, et continua sa route, mais une plus grande luminosité lui fit tourner la tête dans la première direction, et il vit qu'avancait vers lui « quelque chose comme un ballon dirigeable duquel émergeaient 4 puissants réflecteurs » qui l'éblouirent et l'immobilisèrent, tellement qu'il ne put préciser de détails, excepté que les ondes de lumière avaient une couleur bleu ciel intense, et que les projecteurs étaient situés de façon horizontale et parallèle.

Il signale ensuite que lorsque l'engin passa au-dessus de lui il entendit un bourdonnement sourd comme font les frelons, mais très amplifié, lui affectant les sens.

Il assura qu'il percevait le son des moteurs de l'usine, mais avait perdu l'orientation. Il recommença à s'occuper de son travail à 5:40, c'est-à-dire plus de trois heures après. M. Gandia informa qu'une irritation de la vue dura plusieurs jours et que son œil gauche n'avait pas retrouvé son état normal. Un autre effet, et qu'il a souligné, est que la lumière de mercure le gêne depuis cette nuit. En outre il assura que, quand son remplaçant arriva il lui conta son aventure, et



Dessin de F. Lagarde

Lorsque les témoins visitèrent le lieu d'atterrissage elles trouvèrent une grande surface circulaire de

tout deux constatèrent quand le jour se leva que les traces laissées dénotent que Gandia avait fait de nombreux jours dans un cercle de 1,50 m de diamètre, pas plus.

Complément de février 1971.

Sur interrogation, M. Gandia précise :

Le fait s'est passé le 9 juillet 1968, vers 2:40 du matin. La barrière est distante de 50 mètres de l'usine. Il distingua clairement 4 lumières et précise que l'une était bleu ciel avec certitude, les autres lui a-t-il semblé étaient bleu-jaunâtre et vertes. Il ne distingua plus rien ensuite et ne sait pas vers où se dirigeait l'objet. Il est resté plus de 2 heures 1/2 inconscient, et quand il reprit son travail le voltage des moteurs avait baissé considérablement. A 6:00 il remit le service au machiniste José Carrasco qui venait le relever et il avait mal aux yeux. Arrivant chez lui il souffrait tellement qu'il est allé voir le médecin qui lui a dit qu'il avait de la radioactivité. Depuis son œil gauche est resté affecté.

N.D.L.R. — Pendant cette même période du mois de juillet 1968 se déroulaient d'autres événements de l'autre côté de la Cordillère, au Chili, événements que nous avons rapportés par ailleurs avec carte à l'appui. Nous ignorons la nature exacte des objets observés, mais leur présence est indéniable, aucun doute n'est possible à ce sujet.

• • •

16 m de diamètre environ où les plantes étaient complètement desséchées. Il y avait aussi plusieurs gros trous dans le sol contenant un liquide nauséabond. Ces trous avaient environ 90 cm de large et 25 cm de profondeur.

Elles appelèrent la base de Air Force Scott (New Baden sur la route n° 141 est à quelques kilomètres de Saint Louis, et à proximité immédiate de la base) Un officiel visita le site, ramassa des échantillons du sol et du liquide... et puis aucune nouvelle.

L'équipe UFO de Saint Louis reçut un rapport de l'observation en août 1971, à la suite d'une certaine publicité sur l'affaire dans la région. Quatre ans après les traces étaient encore totalement visibles, et les enquêteurs prélevèrent des échantillons du sol dans la partie dénudée.

N.D.L.R. Nous n'avons pas d'autres détails en dehors du dessin sur cette observation, et les détails géologiques sont trop sommaires pour en faire état. Nous constatons seulement que les lieux se situent en bordure NO d'une importante zone faillée intéressant le système des Appalaches. La distance mesurée (sur une carte au 4 millionièmes) à la première faille importante mentionnée est de 80 km.

Mais ce qui attire notre attention est surtout la politique du secret des autorités. New Baden est à 35 km d'une agglomération de 78 000 habitants et il a fallu quatre ans et le hasard pour que cette observation importante parvienne à la connaissance de nos amis de l'Illinois. Quant aux analyses faites au moment même de l'observation on n'en saura probablement jamais rien. Ce défaut de communication n'est pas de nature à faire progresser le problème des MOC.

A PROXIMITÉ DE SAN FRANCISCO

un samedi 28 février 1971

Observation de M. Michel M. Jaffe

Traducteur M. Cerrada.

Résumé par F.L.

Le temps était clair et ensoleillé avec quelques nuages, la température de 5° environ, le vent venait de l'ouest, soufflant à 25/40 km/h avec des sautes de 65 km/h.

Parti vers 11 h du matin en moto, en traversant Fremont, regardant en l'air par hasard, je fus surpris de voir 2 planeurs que l'on hâlait en altitude, malgré les conditions du vent.

A 2 ou 3 km du petit aéroport d'Hayward, je regardais au passage les avions privés qui s'y trouvaient. Je vis tout à coup à ma gauche un petit bi-moteur en piqué prononcé. Il était plus petit qu'un C. 25, probablement du type 6 ou 8 passagers, et devait se trouver à 150 m au-dessus de la route. Devant lui, à 100 m peut-être, je vis un objet tout à fait inhabituel qui restait, en plongeant également, à une distance égale de l'avion.

Le trafic intense, et le vent, ne me permirent pas de garder les yeux dans cette direction plus de 4 secondes. L'objet me paraissait être fait de 2 sphères brillantes, de 30 cm chacune (évaluation subjective) séparées par une distance fixe, avec une traînée vaporeuse partant du centre vers l'arrière. La sphère de devant était d'un rouge brillant, celle qui suivait d'un bleu brillant. Je dois faire remarquer que je portais un masque de protection de teinte jaune qui tend à faire paraître en bleu la couleur verte.

Je pensais aussitôt à quitter la route mais il me fut impossible de m'engager sur la voie de droite, et je regardais en l'air de nouveau. L'avion et son objet toujours en avant, et à la même distance, étaient sur ma gauche et dans mon dos, rendant l'observation très difficile. Quand je fus en mesure de passer sur la voie de droite, je revis à la fois l'avion et son objet, toujours à la même distance, ils se trouvaient exactement derrière moi, assez loin bien sûr. Je pus m'arrêter enfin sur le bas côté. Je n'ai pu voir à ce moment que la queue de l'avion, et je n'ai plus vu l'étrange objet. A ce moment l'avion se trouvait à 3 bons km.

Je regardais les nombreux nuages qui défilaient à une vitesse ne dépassant pas 65 km/h alors que l'avion et son objet faisaient plus de 150 km/h. Aucune confusion possible avec un nuage, d'ailleurs aucun nuage n'était aussi brillant. Les 2 boules paraissaient reliées par quelque liaison vaporeuse et étaient d'un contour imprécis. Je profitais de mon arrêt pour noter tout ce que j'avais vu.

De retour à mon domicile, je fis plusieurs essais pour essayer de reproduire ce que j'avais vu, mais sans succès. Pour qu'un reflet se produise sur le masque il aurait fallu qu'il y ait quelque chose de brillant sur mon visage, ce qui n'était pas possible.

En dirigeant sur mon masque un faisceau lumineux traversant un filtre de couleur verte, je voyais la lumière bleue. J'ai eu l'occasion de travailler sur un laser à l'hélium-néon qui produit une lumière rougeâtre qui se rapproche sensiblement de celle que j'ai observé.

Je ne sais pas ce que j'ai vu, mais il est hors de doute que j'ai vu quelque chose d'étrange.

N.D.L.R. On se demande ce que l'aviateur a pu voir... Dommage qu'une enquête ne complète pas cette observation. Le 13.3.69 à Besançon (LDLN 101 bis page 7) le témoin apercevait une double ellipse l'une d'une belle couleur dorée tirant sur l'orange, l'autre d'une jolie teinte bleu électrique.

COURRIER (Suite de la page 9)

nous vouons totalement à ce combat ! Le professeur LAUTIE, qui a réalisé de nombreuses analyses, bénévolement pour nous, n'a pu faire encore une constatation positive ; le cas des limaces de Brazey-en-Morvan (voir LDLN n° 96) a valu un intéressant commentaire de lui. LDLN a signalé un certain nombre de cas, hors de France, où diverses anomalies ont été relevées (cas de l'île de La Réunion — dans « Contact Lecteurs » 96 bis, à propos de radioactivité, etc...). Nous préférons nous en tenir à des sources d'informations sûres, plutôt que de reproduire à ce sujet n'importe quoi ; nous laissons cela aux auteurs peu scrupuleux, dont le peu de souci de vérité nuit à notre Cause.

R. VEILLITH.

Je me félicite tous les jours de m'être abonné à votre Revue, ce qui m'a permis de donner à mon existence une dimension nouvelle, et de cotoyer des gens qui veulent construire un avenir sur des réalités et non plus sur des rêves ou des légendes. Aussi, je crois sincèrement que l'œuvre entreprise mérite que chacun de nous s'y attache tout particulièrement, car elle sort du commun pour éclairer chacune de nos heures d'une nouvelle lueur.

J.-L. FOREST.

Quasi atterrissage près de Trabazos (Espagne)

(Service France-Espagne — Responsable G. CAUSSIMONT)

Enquête réalisée par le groupe sévillan ADASIA, dirigé par notre ami et correspondant M. Guerrero Bonet, en la personne de MM. Dominguez et Campos que nous remercions pour leur travail.

Commune de Trabazos le 24 août 1971 à 3:30 le matin.

Coordonnées géographiques (méridien international) 41° 45' N, 6° 30' O.

Environnements.

La route régionale qui va de Nuez de Aliste à Trabazos n'est pas goudronnée et la conduite est lente et difficile. L'incident a eu lieu aux abords du carrefour de la route qui va à San Martin. C'est une zone déserte et isolée où l'on cultive le blé. Il existe quelques bois de châtaigniers, de chênes, de pins en quantité moindre. Le terrain est plat, traversé par la rivière Manzanos qui sert de frontière avec le Portugal, à 8 km de là, ainsi que par le ruisseau Pomar. Dans les environs il existe une ligne électrique. Quelques exploitations minières peu importantes. Le village le plus proche de l'incident est Nuez de Aliste, à 1 km environ au NO.

N.D.L.R. — A 4,500 km au NE passe une faille géologique qui, bordant Alcanice, se dirige SE-NO vers Puebla de Sanaria sans l'atteindre. Le lieu de l'observation est situé dans une zone sismique d'indice III dont le centre est en bordure de Zamora : indice VI.

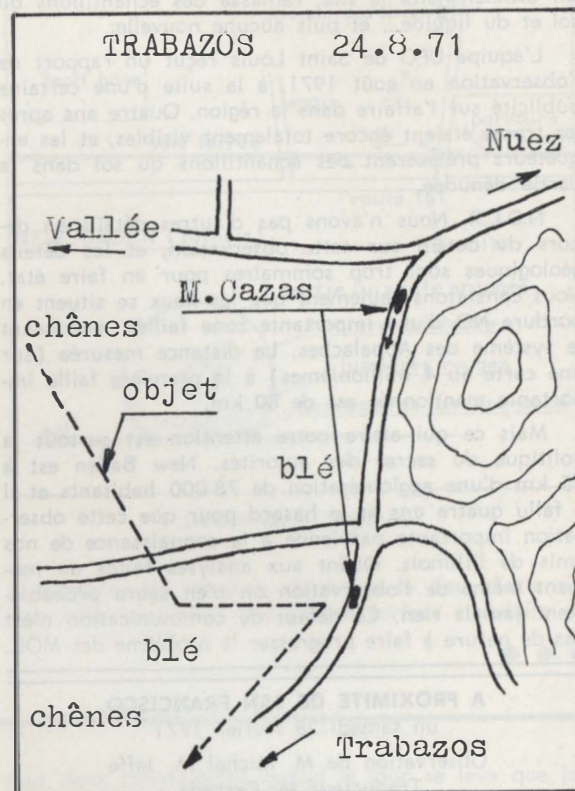
Le récit.

A 3:30 du matin le témoin, M. Basilio Cazas Rodriguez, 34 ans, marié, chauffeur de taxi, demeurant à Nuez, roulait seul dans son taxi SEAT 1500, équipé d'un moteur diesel, sur la route de Nuez à Trabazos, en direction de ce village. Après avoir traversé le croisement de la route conduisant à la Vallée, il aperçut au loin sur sa droite une lumière au ras du sol qu'il prit pour celle d'un tracteur au travail. Une dénivellation du terrain lui fit perdre de vue cette lumière pendant quelques instants, puis il put l'observer à nouveau.

La lumière en question se déplaçait à une vitesse comparable à celle de sa voiture, se rapprochant obliquement de sa route. Subitement, elle effectua un virage à 45° dans sa direction, se dirigeant alors perpendiculairement à la route suivie par M. Cazas.

Arrivant devant le témoin, à quelques mètres, sur la route, M. Cazas distingua alors un objet dont la forte luminosité l'aveugla sur le moment, **au moment même où le moteur, les phares et sa montre s'arrêtaient simultanément de fonctionner.** L'objet n'émettait aucun son, aucune odeur quelconque. M. Cazas put observer l'objet : il était circulaire, d'un diamètre de 1,50 m environ, et possédant outre sa luminosité fixe aveuglante, comme un feu de position rouge à l'arrière. Il se situait à 1 mètre environ au-dessus du sol. Il dira que son apparence sortait du commun : « comme un volcan ». La luminosité de l'objet ne changea à aucun moment, elle resta fixe, régulière et d'une grande intensité.

L'objet s'étant ainsi rapproché en produisant les effets rapportés, vira une nouvelle fois, mais à droite cette fois de sa trajectoire, sur un angle de 140° et s'éloigna rapidement vers le S-O en s'élevant peu à peu.



Le témoin peut observer derrière l'objet comme une traînée de poussière. Avant de perdre l'objet de vue M. Cazas fit démarrer sa voiture et parcourut 50 m environ, pour s'arrêter à nouveau, cette fois volontairement, pour observer comment l'objet s'éloignait de plus en plus, tout en illuminant la région jusqu'à ce qu'il le perdit de vue.

L'observation dura 10 minutes en tout.

Le témoin.

Il parut réservé et gêné par la grande quantité de lettres et de visites qu'il avait reçues à la suite de la divulgation de son observation, n'ayant jamais ressenti d'intérêt pour le phénomène MOC.

De culture modeste, il répond très objectivement, se limitant au thème de notre conversation. Son désir de nous aider était évident, ainsi que celui de connaître d'autres détails sur des observations analogues, celle qu'il avait vécue ayant produit comme une cassure dans sa vie de tous les jours.

Autres témoignages.

L'agence de presse CIFRA mentionne que d'autres habitants de Nuez de Aliste auraient également observé le lendemain un objet lumineux survolant le faite des

N° 118 — 15^e ANNEE

LIRE EN PAGE

A - LE MYSTERIEUX ELECTRON, par Alfred HERRMANN.

D - « VARKULETS » ET REALITES TERRESTRES, par Daniel TRUC.

E - CURIEUX « BOLIDES ».

F - QUELQUES PRECISIONS SUR LE CENTRE D'ESSAI DES LANDES.

G - REPONSE A UNE QUESTION CONCERNANT « LE GRAND COUP », par R. VEILLITH.

H - LIVRES SELECTIONNES.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

LE MYSTERIEUX ELECTRON

par Alfred HERRMANN, Ingénieur civil d'Aéronautique U.L.B.

L'histoire de notre petite planète « Terre » peut être divisée en deux grandes époques : la première « astronomique » et la deuxième « organique ».

L'histoire « astronomique » est, en quelque sorte, l'histoire de l'univers tout entier auquel appartiennent notre système solaire et notre petit monde. En voici un résumé succinct :

Origine (cette origine ayant elle-même des origines inconnues) : probablement l'explosion nucléaire apocalyptique d'un gigantesque noyau de matière, explosion qui a dispersé, dans toutes les directions de l'espace, d'énormes masses de matière gazeuse (les galaxies) ; ensuite fractionnement de ces galaxies, chaque fraction devenant très progressivement une étoile ou un système stellaire ; dans quelques cas particuliers : formation de planètes. Toute cette évolution, au sujet de laquelle on ne connaît pas encore grand chose, semble pourtant avoir été si bien « organisée » dans ses moindres détails que certains savants, tel Albert Ducrocq, n'hésitent pas à l'identifier à un processus « génétique » qui, comme la naissance et la croissance des êtres vivants à partir d'une semence, paraît avoir été conditionné par un « code » mystérieux et non identifié jusqu'à présent.

Quant à l'histoire « organique » de notre planète, elle commence à l'époque où la croûte terrestre, recouverte en grande partie par des océans immenses, était entourée d'une atmosphère étreinte de gaz inertes : vapeur d'eau, anhydride carbonique, ammoniac, méthane. Or, cette atmosphère, ainsi que les océans et les terres qui ont émergé petit à petit des profondeurs des mers, ont évolué lentement vers un habitat relativement confortable ayant permis l'éclosion, la conservation et

(1) v. « Teilhard de Chardin, Melvin Calvin et l'origine de la vie », par Alfred Herrmann. Editions Universitaires, Paris.

JUIN 1972

Le Numéro : 1 F.

Adresse :
« LES PINS »
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

posantes ne perdent leurs propriétés premières.

Exemple : 2 atomes d'hydrogène + 1 atome d'oxygène = 1 molécule d'eau.

L'évolution des masses de matière inerte jusqu'aux matières organiques constituées par des molécules de plus en plus complexes a été doublée par l'évolution du monde vivant, depuis les premières macromolécules animées, les premiers virus, jusqu'à l'homo sapiens.

Cette évolution, dont la nature et les mécanismes ont formé l'objet de nombreuses controverses entre savants de toutes les disciplines, constitue pourtant une réalité incontestable. Ce qui est tout aussi certain, c'est que cette évolution s'est effectuée, une fois de plus, en passant par d'in vraisemblables combinaisons moléculaires, à l'aide de progressions des mystérieux codes que sont les semences, les acides desoxyribonucléiques et autres puzzles de macromolécules effroyablement imbriquées et complexes, qui conditionnent la naissance, le développement et la vie des unités animées. Cette complexification, ce perfectionnement graduels et progressifs, ont été ordonnés et conduits par un mystérieux **psychisme** de la nature. Une fois de plus, les **électrons** ont été les formateurs des codes, les lecteurs des codes et les bâtisseurs, petits ouvriers d'une merveilleuse habileté, d'une précision inimaginable, petits ouvriers qui obéissent sans aucune hésitation aux commandements du grand psychisme cosmique.

Grâce aux électrons, la terre est devenue habitable et des créatures animées, de plus en plus complexes, l'ont peuplée. Or, ces créatures ne sont en état de vivre que grâce aux électrons. Pour le démontrer, prenons l'être le plus perfectionné : l'homo sapiens, et décrivons, très schématiquement, les mécanismes qui lui permettent de vivre :

Primo : L'homo sapiens possède un complexe organique central et principal : le cerveau, doublé d'une mémoire aux milliards de « d'adresses » (lignes de garage des images et figurations mnémoniques).

Le cerveau est capable de capter des signaux émis par le monde extérieur, de créer, d'inventer des images, des sensations, des représentations ou des complexes d'éléments psychiques, répliques de signaux venant du dehors ou de pure imagination, d'envoyer ces éléments psychiques dans la grande réserve de la mémoire de retirer des éléments de cette mémoire et finalement de manipuler, de brasser, de « computer » (1) ces éléments psychiques, de les apprécier, d'effectuer des calculs, d'établir des probabilités, en un mot : de **penser** et de **raisonner** ; ensuite de prendre, si nécessaire, des décisions inspirées par ce travail de pensée, de communiquer ces décisions aux organes d'exécution qui déclencheront des manifestations matérielles : paroles, métabolisme, mouvements, etc.

Secundo : Toutefois le cerveau, cet organisme central qui correspond au « central unit » de nos grands ordinateurs électroniques, est incapable de capter **directement** les « signaux » en provenance du monde qui nous entoure : lumières, images lumineuses et colorées, sons, odeurs, goûts, contacts matériels (toucher). Tous ces « signaux » doivent préalablement être trans-

formés en **pulses d'électrons** par les organes **sensoriels** qui sont des « transducteurs » de ces signaux en cortèges d'électrons (ainsi la rétine est composée d'environ 5 millions de minuscules cellules photo-électriques qui transforment les éléments ou « photons » de lumière en électrons. Ces pulses d'électrons, cheminant le long des nerfs, se répartissent sur un complexe de milliards de neurones qui transforment leurs messages en « stimuli » (sensations, images, représentations) psychiques. Ces neurones agissent en tant que deuxième « transducteur » de messages électroniques en stimuli psychiques. Ils seront, soit « computés directement », soit envoyés sur les lignes de garage de la mémoire par l'« unité centrale », par le cerveau.

L'ensemble des organes ayant pour fonction de capter les « signaux » du monde extérieur et de les transmettre au cerveau est comparable à l'« unité d'entrée » (input unit) des grands ordinateurs électroniques. Toutefois contrairement à ces derniers qui n'opèrent qu'une seule « transduction » (signaux reçus → pulses d'électrons), le « input unit » humain comprend une transduction **double** (signaux extérieurs → pulses d'électrons et pulses d'électrons → stimuli psychiques).

Tertio : Le cerveau ayant pris une décision transmet ses ordres à des organes d'exécution qui, tout comme les organes récepteurs des signaux, sont en état d'effectuer une **double transduction** : tout d'abord, l'ordre du cerveau, sous forme de stimuli d'exécution, agit sur un complexe organique formé de myriades de neurones transducteurs qui transforment ces stimuli en pulses d'électrons. Ces pulses, cheminant le long des nerfs, tombent sur de petites unités capables de réaliser des processus énergétiques : physiques, chimiques, mécaniques, c'est-à-dire de mettre en action le métabolisme et la motilité.

Le complexe d'exécution, à double transduction (stimuli → électrons → métabolisme, parole, muscles, etc.) est comparable à l'unité de sortie (output unit) de nos grands ordinateurs.

L'examen rapide, rudimentaire et schématique des principaux complexes organiques qui permettent à l'homme de « vivre » nous apporte, malgré sa brièveté, quelques renseignements précieux qu'il est possible de résumer comme suit :

Perception du monde extérieur.

Ce sont les **électrons** qui sont chargés de cueillir les messages des organes sensoriels et qui véhiculent jusqu'aux neurones transducteurs de ces messages en stimuli psychiques.

Cerveau.

Toute pensée, tout brassage, toute computation de sensations, d'images, tout raisonnement, toute activité cérébrale est accompagnée d'un changement d'état chimique et électronique de la matière du cerveau dont les activités chimiques et électroniques sont alimentées par une source d'électricité évaluée à environ 20 watts (expérience de Holgar Hyden et de ses collaborateurs, de l'Université de Göteborg (Suède)).

Mémoire.

Réalisée grâce à des pulsations d'**électrons** capables « d'activer » des macromolécules mnémoniques faisant office de « garages » d'éléments psychiques (tout comme l'aimantation des ferrites des ordinateurs). Les éléments mnémoniques « garés » sont recherchés à bon

essent par d'autres pulses d'**électrons** qui « désactivent » les macromolécules porteuses de ces éléments.

Organes d'exécution.

Métabolisme, parole, motilité, etc.

Ce sont une fois de plus, les **électrons** qui jouent le rôle principal en transformant des messages d'origine psychique en pulses énergétiques qui commandent le fonctionnement d'organes matériels capables de réaliser des processus (chimiques, mécaniques) de nature énergétique.

En résumé :

La transformation de la croûte et de l'atmosphère terrestre primitive, composées de matières minérales inertes et stériles, en un habitat organique capable de porter, d'alimenter et de faire évoluer la vie, a été réalisée grâce à l'intervention des **électrons** obéissant non seulement à des lois de nature physique, chimique et cosmique, mais aussi à une « programmation » commandée par le psychisme du cosmos.

L'évolution des espèces vivantes, depuis les premières macromolécules animées (virus) jusqu'à l'homo sapiens, a été conditionnée par l'intervention de codes-semences successifs, donc par des messages constitués par les électrons et des processus constructifs réalisés par les électrons. La séquence de cette évolution prouve que les électrons sont capables d'obéir aux ordres du psychisme cosmique.

Toutes les unités vivantes sont en état de percevoir, à des degrés différents, le monde qui les entoure. Cette perception est réalisée grâce à des pulses d'électrons.

Toutes les unités vivantes réagissent aux perceptions du monde extérieur ; elles effectuent des « computations » de ces perceptions ; chez les espèces supérieures et chez l'homme, le cerveau se livre non seulement à des « computations » de perceptions extérieures, mais « pense » en créant et en manipulant des éléments qui appartiennent à son macrocosme psychique. Cette pensée est doublée de mouvements d'électrons. Les relations entre l'action psychique, immatérielle de la pensée et l'action, les mouvements matériels des électrons sont encore inexplicables, mais leur existence a été démontrée, entre autres par les savants de Göteborg.

La **mémoire**, sans laquelle aucune unité vivante ne serait capable de se « sentir vivre », d'être, à des degrés variables, consciente, est mise en action par des séquences d'électrons.

Le métabolisme, la motilité, les cris, la parole, c'est-à-dire tous les processus qui permettent aux unités animées de vivre, de contacter le monde extérieur, de communiquer entre elles, sont réalisés grâce à des courants et des pulses d'électrons.

L'électron est, par conséquent, l'instrument essentiel et indispensable de l'éclosion, du fonctionnement, de la conservation et de l'évolution de la vie sur notre globe terrestre.

Qu'est-il donc, en définitive, ce mystérieux petit électron ?

Du point de vue de la physique, il est le plus petit **corpuscule** connu et le corpuscule est une concentration, relativement grande, dans un très petit espace, du seul et unique élément constitutif, élément de **présence** ou d'**existence** de l'univers : l'**énergie**. Les électrons sont minuscules. Le nombre d'électrons qui devraient être placés bout à bout pour former un centimètre dépasse de loin la distance de la terre à la planète Mars, exprimé en milliardièmes de millimètre !

Ce tout petit corpuscule est caractérisé par une « carte d'identité » énergétique comportant de nombreuses caractéristiques de nombreux chiffres : masse, vitesse, rotation sur lui-même (spin), charge électrique négative, etc. Toujours en mouvement, sa vitesse dépasse toujours celle de nos fusées les plus rapides.

Par ailleurs, sa nature (physique) n'est pas seulement corpusculaire, elle est parfois **ondulatoire**. L'électron est une petite chauve-souris qui, tantôt « joue » avec la matière et tantôt « joue » avec les ondes, les lumières.

Mais ce n'est pas tout. En nous basant sur les miracles que l'électron est en état de réaliser au sein de l'univers organique du monde de l'animation et de la vie on est bien obligé de prêter à ce petit corpuscule, pourtant d'aspect si matériel, des propriétés qui l'apparentent également à un tout autre plan cosmique : le plan **psychique**. C'est d'ailleurs l'avis de plusieurs grands savants entre autres du professeur anglais D.F. Lawden, qui écrivait dans la revue « Nature » du 25 avril 1964 : « Les caractéristiques électriques et gravitationnelles d'une particule sont tout simplement les aspects des qualités mentales qu'elle présente à un observateur extérieur » et, plus loin : « La vie et la conscience existent, sous une certaine forme, au niveau des particules élémentaires ».

Sans être aussi affirmatif que le professeur Lawden, nous sommes néanmoins en droit de constater que l'électron est l'agent de liaison principal entre le plan psychique et le plan matériel. Il l'est chez toutes les créatures vivantes, y compris l'homme, ainsi que dans le cadre du psychisme cosmique qui a créé, entretenu et fait évoluer la vie sur notre terre.

Les conclusions de notre bref exposé peuvent se résumer en quelques points :

1. L'électron. « téléguider » par un incontestable psychisme cosmique, fut le principal bâtisseur de notre habitat terrestre, à partir de masses de matières inertes et stériles.

2. L'électron fut l'agent principal : messenger, codificateur et bâtisseur, de l'évolution des espèces vivantes sur notre terre, depuis les premiers virus jusqu'à l'homo sapiens. Ses activités dans ce domaine furent également « téléguider » par le psychisme cosmique.

3. L'électron est le seul élément « matériel » capable d'agir sur le complexe psychique et d'obéir à des émanations de nature psychique, chez tous les êtres vivants. Il permet à ces êtres de percevoir le monde extérieur, d'y réagir, automatiquement ou par l'intermédiaire d'une pensée, de créer des pensées, de faire usage de la mémoire, de vivre (métabolisme), de se déplacer, d'agir et de communiquer entre eux. L'électron est en état d'apporter des messages au psychisme individuel des créatures animées et d'obéir à des ordres émanant de ce psychisme.

Le psychisme cosmique, grâce au travail des électrons, a façonné notre planète. Ensuite, la vie y a pris naissance, s'y est développée et y a évolué, toujours grâce aux électrons. L'homo sapiens, dont tous les organes et la pensée sont conditionnés par les électrons, continue à façonner la matière. Son œuvre de conquête intelligente du milieu matériel s'étendra un jour, selon toute vraisemblance, au-delà des limites de notre petit globe terrestre.

L'électron est l'instrument universel de la vie, de la pensée et de l'évolution d'un monde minéral vers un macrocosme de conscience, d'organisation et d'intelligence !

"VARKULETS" et réalités Terrestres

par Daniel TRUC

A la page 398, paragraphe « les alphabets des extra-terrestres », « Le livre du Mystérieux inconnu » de M. R. Charroux donne la reproduction d'écritures et de dessins extra-terrestres dénommés « varkulets » (1). Vivement intéressé par toutes les manifestations graphiques de l'esprit humain terrestre — et à plus forte raison extra-terrestres — l'auteur de ces lignes a pu se mettre en rapport avec une personne en Argentine qui avait entretenu une correspondance suivie avec un certain M. Z. qui assure être en communication avec des extra-terrestres, et de qui il tiendrait le passage pré-cité. C'est d'eux aussi qu'il aurait reçu douze volumes écrits en caractères « varkulets » comme il les appelle.

« Monsieur A. B. mon correspondant argentin — a eu l'obligeance de m'envoyer un certain nombre de pages écrites que lui avait transmises son interlocuteur si bien introduit dans le cosmos.

Passionné par ce « mystère » mais gardant quand même un fond de scepticisme à ce sujet, je me suis mis à étudier ces six ou sept pages de textes en caractères étranges afin de voir s'il n'y avait pas là quelque supercherie. Par chance, l'une des feuilles couverte de ces signes mentionnait au bas de la page qu'il s'agissait là d'une traduction en « varkulets » d'un poème de l'auteur argentin : José Hernandez, « **Martin Fierro** », quelques strophes intitulées « La Partida ». Le texte « varkulets » portait un titre lui aussi. En toute logique, ce ne pouvait être que le même, mais traduit. Quelle ne fut pas ma surprise en comptant le nombre de signes du « varkulets » de le trouver identique au nombre de lettres du titre espagnol ! De là à penser à une translittération des lettres latines en caractères « varkulets », il n'y avait qu'un pas. Ma supposition commença d'être confirmée par le fait que le titre espagnol comportait trois fois la lettre **A...** que je retrouvai exactement à leur place dans la « traduction en « varkulets ».

Muni de la valeur de sept lettres (L, A, P, R, T, I, D), je les reportai alors dans le texte en question et je vis bientôt apparaître des embryons de mots espagnols. Après divers essais plus ou moins fructueux, je pus reconstituer la valeur des signes « varkulets » et arriver à la conclusion que la plus grande partie des écrits « varkulets » n'était autre que de l'**espagnol** transcrit à l'aide d'un alphabet autre que latin (2).

Mon travail de décryptage a été compliqué par le fait que l'auteur de cet alphabet a usé de divers procédés pour tenir en échec un déchiffreur éventuel (surtout si celui-ci s'était servi des méthodes statistiques ou du système des séquences).

- 1 — un même signe peut représenter des sons différents (ce qui est dû aussi au fait que l'espagnol parlé en Argentine confond certains phonèmes distincts en castillan, comme : Z/C et S).
- 2 — un même son peut être rendu par plusieurs signes totalement différents.
- 3 — des lettres distinctes dans la graphie espagnole se trouvent confondues dans la translittération

plus ou moins phonétique du « varkulets » en raison de leur homophonie (K, C, Q).

- 4 — des combinaisons fréquentes de lettres sont souvent réalisées sous forme de « ligatures » (plusieurs signes fondus en un seul), cf. DE, EN, AL...

On trouvera ci-joint un tableau de l'alphabet « varkulets » avec ses correspondances en alphabet espagnol ainsi que le début d'une des pages transmises par mon correspondant argentin, sa translittération et sa traduction.

Voici donc un nouveau mythe d'extra-terrestres qui tombe. Combien, pourtant, il m'aurait été plus agréable d'arriver à une conclusion radicalement opposée: qu'un homme de la terre aurait vraiment été en relation avec des gens venus d'ailleurs !...

Les lignes qui vont suivre sont la translittération pure et simple de deux extraits recopiés par transparence de l'original que j'ai eu entre les mains :

- 1 — son ondas trasdiales ke provienen
2 — del espasio ekterior kosmiko de un lu
3 — gar denominado paraje tsailon martse
4 — para poder sintonisar kon esta esta
5 — sion kosmika es neseratrio kreer
6 — en el **DIOS** uniko para todos y llevar mas
7 — pan a las oesas de los ermanos en el **DIOS**
8 — mientras ke esto no te(n)ga lugar fijo
9 — sobre la tierra todas vuestras antenas
10 — de radio aunke tuviese mas de ciento...

L'espagnol se laisse facilement reconnaître et traduire sous cette translittération plus ou moins phonétique et rigoureuse.

- [illegible]

A	B	C	CH	D	E	F	G	H
d e L	p q	w	th	z	g h	y d	s z	ae
I	J	K	[L]	M	N	ñ	o	p
h	i	b -	g l	is	ll	z	whow	?
Q	R	S	T	U	V	X	Y	Z
= k	.	q w	s	1	f	= kys	h	q
AL	AN	EL	EN	DE	DEL	UN		
ð	u	z	zz	th	th	o		

☹ soucoupe volante CHD Dieu

CURIEUX "BOLIDES"

La Nature du 29 septembre 1894

Bolides et aérolithes tombés en Grèce en 1894.

Pendant ces derniers temps (juillet-août), une quantité notable de bolides et sérolithes est tombée en

000000	000000	000000
000000	000000	000000
000000	000000	000000
000000	000000	000000

Le second passage, recopié aussi par transparence, sur une autre lettre, est plus étrange, en ce sens que les lignes 1 à 6 sont une transcription très approximative de mots et phrases anglais. Les lignes 7 à 9 sont de l'espagnol :

- 1 — where love has gone its
2 — in the morn'ng ai blery my
3 — job in the afternorn nes s
4 — ot hit the long bal andas
5 — the television kameran fals
6 — loved him
7 — voy asi a algo i por el algo
8 — el ingenios ombre de oy vera
9 — kon buenos oios.

Je propose encore aux esprits curieux une table de correspondance des signes «varkulets» avec les caractères de l'alphabet latin (plus particulièrement espagnol).



- [illegible]

(1) Le même extrait a été publié, accompagné d'un article, à la page 30 de « Phénomènes Spatiaux » N° 12 de juin 1967.

(2) Une page sur les sept transmises était la translittération d'un texte anglais ! J'avais communiqué mes résultats à mon correspondant argentin qui m'a affirmé être arrivé aux mêmes conclusions que moi.

Note. — Toute personne qui aurait connaissance de « phénomènes graphiques extra-terrestres » voudrait bien en faire part à la rédaction de « Lumières dans la nuit » qui transmettra à l'auteur du présent article ?

Grâce ; leur chute a été accompagnée de phénomènes curieux, dont quelques uns rares, je vais décrire les principaux.

Le 20 août, en descendant par le chemin de fer d'Athènes à Phalère, vers 8:40 du soir, j'ai vu un bolide présentant l'aspect d'un globe blanc, assez volumineux entouré d'une atmosphère verdâtre. Sa vitesse m'a paru très faible.

Je passe tous les autres bolides, pour décrire les phénomènes observés le 19 juillet dernier. Ces phénomènes ont été rapportés par les journaux grecs et une partie m'en a été confirmée par des témoins oculaires.

Le 19 juillet, les habitants de Boiai, ont vu en plein midi un bolide descendant avec une grande vitesse d'après eux ; ce bolide s'est soudain arrêté et il est resté suspendu dans l'atmosphère en laissant derrière lui une ligne brillante accompagnée par de la fumée. Après cinq minutes de suspension à midi 12 minutes, un bruit épouvantable a été entendu, et le bolide s'est dirigé vers le plus haut sommet du Mont Crithen, en continuant sa marche il est tombé dans la mer avec un nouveau bruit.

Le même jour et presque à la même heure, a été signalée la chute de bolides et aérolithes en différents points de la Crète (Candie).

Un nuage noir, isolé, ayant fait explosion, on a vu un corps lumineux ayant la forme d'un cône renversé qui, se mouvant du S-E vers le N-O, est tombé dans la mer près d'Héraclion. Le plus curieux est l'analogie frappante avec la chute du météore de l'Aigle, décrite par Biot. C'est la même apparente provenance (nuage noir isolé); c'est la même direction. Un peu plus tard, d'après ce qu'a écrit le Sous-préfet de Sélino (Crète), s'est produite la chute de deux aérolithes et d'un bolide dans son district. Tous les trois venaient de l'E, l'un d'eux est tombé sur le sol sans rien de particulier; le deuxième ayant la forme et la grosseur apparentes d'un vase étrusque, est tombé au-dessus du village de Sarakina-Gregoriana, près de la partie nommée Sternes (réservoirs), sur un bloc de pierre qu'il a mis en morceaux. Cet effet de l'aérolithe de briser des blocs de pierre a été signalé aussi dans une autre chute ultérieure.

Enfin le bolide, ayant une longueur apparente de 2 m, est passé tout près de la maison préfectorale et est descendu jusqu'à un certain point, presque au niveau du sol puis, **changeant de direction et se mouvant très vite, parallèlement au sol**, a disparu vers le N-O.

La chute de ces météores, tombant le même jour et presque à la même heure (midi) dans une étendue comprenant la Crète et la partie S-E du Péloponèse, prouve qu'ils ont une provenance commune.

Si, dans ces descriptions, les faits n'ont pas été exagérés, il y aurait trois phénomènes obscurs : le premier, c'est la nature du nuage d'où a paru venir l'aérolithe d'Héraclion ; le deuxième, c'est l'arrêt brusque du métore de Boiai et sa suspension pendant cinq minutes ; enfin le troisième, de la même catégorie, est

(Suite page F)

QUELQUES PRÉCISIONS SUR LE CENTRE D'ESSAI DES LANDES

Le Centre d'essais des Landes a été créé en 1962 pour pallier la fermeture du Centre inter-armées d'essais d'engins spatiaux de Colomb-Béchar-Hammaguir, prévue par les accords d'Evian, et pour remplir les mêmes missions.

CURIEUX "BOLIDES"

(Suite de la page E)

le changement de direction du bolide S... (Selinos) et son mouvement parallèle au sol.

C. MALTEZOS.

N.D.L.R. — Ce relevé fait partie des travaux de recherche du Groupe de Cambo-les-Bains, transmis par M. Riglet, que nous remercions.

Est-il possible que des bolides descendent à grande vitesse, s'arrêtent soudainement durant cinq minutes ? Nous avouons notre ignorance et sollicitons l'avis des spécialistes en la matière. On voit mal également un bolide descendre presque au niveau du sol et, changeant de direction, s'en aller parallèlement au sol pour disparaître à l'horizon. Curieux bolides en vérité que ceux qui ont été observés en Grèce en juillet 1894.

Fouillez les archives des journaux locaux, des surprises vous y attendent.

RELEVÉ DANS « LA NATURE » DE 1884

Le 1^{er} août 1871 à 10 h 43 mn, temps moyen de Marseille, M. Coggia aperçut un bolide d'une couleur rouge sang, d'un volume apparent de 15 minutes volume qui ne tarda pas à diminuer à mesure que le corps igné avançait dans son voyage que je résume ici d'après l'auteur.

10 43' près de θ et η Ophuchius
10 45' 30" 5 près de μ Sagittaire
10 46' 35" près de Saturne
10 49' 50" près de σ Sagittaire
10 50' 40" près de ϕ Sagittaire
10 52' 30" près de ι et θ Capricorne

STATION ET CHANGEMENT DE DIRECTION

10 57' 50" près de γ Verseau
10 59' 30" près de β Verseau

STATION ET CHANGEMENT DE DIRECTION

Ensuite le corps igné se porte vers δ du Verseau va passer entre δ et γ Capricorne et disparaître à 11 3' 20" un peu au Nord du θ Poissons Austral.

Dans plusieurs autres observations on trouve des durées de 5, 7, 8, 15 mn et enfin jusqu'à une heure (c'est l'auteur qui souligne) et si je ne me trompe M. Guillemin lui-même a observé en 1853 un bolide se mouvant avec une extrême lenteur.

Les particularités signalées par M. Coggia, stationnement et changement de direction, sont également mentionnées par plusieurs autres observateurs.

Quelque difficile que soit l'explication de ces phénomènes, étant donnée la densité des météorites que l'on connaît, on ne peut révoquer en doute la réalité des faits observés et dont quelques-uns sont dus à des observateurs très compétents.

Docteur Jules ROUYER
Laigle, le 11-11-1883

(Transmis par M. Vercaigne)

Les essais d'engins balistiques, raison d'être du Centre, exigent la possibilité de tirer à des distances de plusieurs milliers de kilomètres. Pour des raisons évidentes de sauvegarde la totalité des trajectoires doit se situer en mer. La recherche d'une bande côtière suffisamment inhabitée et rapidement disponible a conduit à retenir la région des Landes qui offre, entre l'océan Atlantique et une ligne d'étangs une bande de terrain pratiquement inhabitée de l'ordre de 6 km de largeur sur une longueur de 25 km, de Biscarosse à Mimizan. Les agglomérations de Biscarosse-Plage, Biscarosse-Bourg, Sainte-Eulalie et Mimizan jalonnent le périmètre d'une zone à l'intérieur de laquelle il était possible d'installer le champ de tir en réservant des zones de sécurité autour des points de lancement susceptibles de satisfaire les gabarits de sauvegarde.

RATTACHEMENT :

Délégation ministérielle pour l'Armement, Direction des Recherches et Moyens d'Essais.

EMPLACEMENTS :

Emprise principale : limitée au N à la route de Biscarosse-Bourg, Biscarosse-Plage, à l'E à la ligne des étangs et des déversoirs, au S à un parallèle à 2 km au N de Mimizan-Plage (150 km², principalement forêt domaniale).

Emprises extérieures : région d'Hourtin, Pointe d'Archachon, Le Trencat, L'Espécier.

Le Camp de Captieux a, en outre, été rattaché récemment au C.E.L.

La Station Française de Mesure de Florès (Açores) dépend du C.E.L.

MISSION :

(Référence : I. M., N° 25.845 du 30 décembre 1963).

Mettre à la disposition des Directions Techniques de la D.M.A. ou à celles des Armées ou de tout autre organisme (C.N.E.S., Constructeurs, etc...) les moyens généraux permanents nécessaires (emprises de sécurité physique contrôlées et de grandes dimensions, moyens de mesure, moyens de coordination, etc...). Le but principal actuel (essais d'engins) s'étend sans modification à toutes activités scientifiques, techniques et militaires nécessitant des emprises étendues.

BASES DE LANCEMENT ET RECEPTACLES

- Base Sol-Air : dune de Naouas.
- Base D.T.A.T. : à la limite S de la précédente.
- Base balistique : région de Léougues (base de surface - silos).
- Base espace (ELDO, CORA, RUBIS, etc...) : région de Sainte-Eulalie-Plage.
- Réceptacle principal : Océan Atlantique.
- Réceptacle terrestre des tirs Air-Sol : au centre de la zone.

MOYENS DE MESURE :

— Optiques :

- Cinq points optiques principaux (deux cinéthéodolites et un cinélescope),
- Deux points optiques secondaires,
- Implantation de caméras G. V. autour des rampes,
- Laboratoire de développement (noir et couleur).

— Radioélectriques :

Radars :

- 3 radars Aquitaine (Pt R, Hourtin, Florès)
- 10 radars Cotal L. V.
- 2 radars de guet (Pt R.).

A. M. E. :

- Deux ensembles d'équipement de mesure angulaire (l'Espécier, Hourtin)
- Un troisième en cours d'installation.

Structure L :

- Un ensemble de trois stations à Hourtin, Fizeau-graphie, etc...

— Télémesures :

- Stations à Sainte-Eulalie-Plage (antenne Cyclope), Hourtin et Florès.

TRANSMISSIONS :

- Numériques, télévision, horloge et distribution du temps.

POSTE DE COMMANDEMENT :

- P.C.C.T. au N de l'emprise, relié par câbles souterrains à tous moyens de mesure et aux bases de lancement.

- Comprend une calculatrice travaillant en temps réel sur les trajectoires (parallaxage, prévision d'impact, etc...) et une deuxième en temps différé pour les dépouillements.

- Les tirs sont dirigés par la Régie du champ de tir à partir du P.C.C.T. (Sauvegarde air, mer, terre, interception, télécommande, etc...).

- Il existe des P. C. dans les bases de lancement.

- Un important service Météo contribue aux essais.

ANTENNES ET DETACHEMENTS AUPRES

DU C.E.L. :

- Utilisateurs :** 701^e G.A.G., Annexe C.E.A.M., Antenne D.T.A.T.

- Constructeurs :** S.E.C.T./BAL, D.S.T.G.B.B.

EFFECTIFS :

Fin 1968 (Antennes et Detachements exclus) :

— Militaires :

- 23 Ingénieurs de l'Armement et I.E.T.A.,
- 82 Officiers (42 T - 35 A - 5 M),
- 336 Sous-officiers (121 T - 198 A - 17 M),
- 525 Troupe (300 T - 207 A - 18 M),
- 35 Pompiers de Paris,
- 1 Escadron de gendarmerie mobile.

— Civils :

- 46 Ingénieurs civils,
- 266 Techniciens,
- 187 Administratifs,
- 874 Ouvriers.

ORGANISATION GENERALE :

- **Une Direction** et ses services (cabinet, courrier, sécurité, santé, logements, hygiène et sécurité, documentation, relations publiques).
- **Une Sous-Direction technique** traitant de tout ce qui touche aux essais : Bureau opérations, Département études et développement avec la Topo, Division essais (régie, télec, cibles, rails d'essais), Division mesures (optiques, radioélectriques, traitement de l'information, météo, aérologie).
- **Une Sous-Direction des moyens généraux** pour ce qui est du soutien : Infra-ateliers, Auto, exploitation et réparation, Incendie et soutes,

Entretien général.

- **Une Sous-Direction administrative** (personnel, finances, matériel).
- **Un Commandement des moyens militaires** assurant l'encadrement et l'emploi des participations militaires (terre - air - mer) chacune d'elles conservant son administration propre.
- **Les Annexes** ont à leur tête un Chef d'annexe.

DIVERS :

Ce tableau serait incomplet si l'on omettait de parler des moyens aériens et navals nécessaires pour les tirs :

- Avions AMOR (C.E.V.) (avions de mesure et d'observation au réceptacle).
- Avions de l'Aéronavale (P2V7 ou NEPTUNE).
- Bâtiments réceptacles (« Henri-Poincaré », escorteurs rapides) et de servitude (dragueurs) regroupés sous une autorité unique (ALGROUPEM).
- Avions divers (BA 120 et C.E.V.), hélicoptère.

RENSEIGNEMENTS UTILES :

- **Adresse :** BP N° 3 — 40) BISCARROSSE.
- **Téléphone :** (57) 78.18.00 Biscarrosse (13 lignes groupées).
- **Gares : Voyageurs :** Ychoux (Landes) — **Facture** (Gironde).
- **Marchandises :** Biscarrosse.
- **Accès :** Strictement réglementé et soumis à une autorisation de la D.R.M.E.

Réponse à une question concernant "le grand coup"

A la lecture de mon étude sur « Le Retour du Christ », un certain nombre de lecteurs se sont demandés comment peut être envisagée la protection des « bons » au sein du cataclysme planétaire que représente le « Grand Coup ».

Dans mon étude, faite il y a plus de dix ans, certains points devaient être revus, la conclusion générale demeurant la même. Voici donc ce qui me paraît plausible en ce qui concerne la protection des « bons ».

L'ENLEVEMENT DES « BONS » : La Bible fait état d'un Enlèvement, juste avant le retour du Christ sur Terre, et précédant très probablement immédiatement le « Grand Coup ». Cet enlèvement des « bons » (des élus) expliquerait alors aisément ce tri entre « bons » et « méchants », ces derniers, restés sur Terre, étant détruits. Voici deux références concernant l'enlèvement :

1/ « Le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, les vivants, nous serons enlevés tous ensemble avec eux, au milieu des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et aussi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thess. 4 : 16-18).

2/ « Le jour où Lot sortit de Sodome, il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre qui les fit tous périr. Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme sera manifesté. En ce jour-là, que celui qui sera sur le toit et qui aura ses effets dans la maison, ne descende pas pour les emporter ; de même, que celui qui sera aux champs ne revienne point sur ses pas. Souvenez-vous de la femme de Lot ! Celui qui cher-

chera à sauver sa vie la perdra; et celui qui la perdra la retrouvera. Je vous le déclare, en cette nuit-là, deux hommes seront dans le même lit; l'un sera pris et l'autre sera laissé. Deux femmes mourront ensemble; l'une sera prise et l'autre laissée. Deux hommes seront aux champs; l'un sera pris et l'autre sera laissé » (Luc, 17 : 29-36).

Faut-il voir là une action des MOC ? C'est probable si le « Grand Coup » est lui-même provoqué par ces êtres.

Ajoutons que, dans la Bible, un certain nombre de passages font clairement état d'objets matériels volants, à des fins de déplacements d'êtres; citons par exemple 1/ le chapitre 1 d'Ezéchiel, dans lequel est décrit un engin et ses êtres (« au centre, on voyait comme de l'airain poli, placé au milieu du feu »); 2/ le chapitre 5 de Zacharie avec la description du rouleau volant, de 20 coudées sur 10; 3/ l'enlèvement d'Elie dans un « char de feu » (II Rois, 2, 11-13); 4/ l'enlèvement d'Enoch (Genèse 5, verset 24, et Epître de Saint Paul aux Hébreux, 11, verset 5).

R. VEILLITH.

Nos Livres Sélectionnés

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

- R. BIRCHER.** — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie 20,00 F
- BOUCHE-THOMAS.** — Arboriculture fruitière des temps présents 8,75 F
- Dr A. CARREL.** — L'homme cet inconnu .. 25,20 F
- J. FAVIER.** — Equilibre minéral et santé .. 27,30 F
- H.-C. GEFFROY :**
- Nourris ton corps 5,00 F
- Culture sans labours ni engrais 3,95 F
- Cours d'alimentation saine 33,70 F
- S. O. S. Crise cardiaque 9,40 F
- Défends ta peau 18,30 F
- 500 Recettes d'alimentation saine 14,00 F
- L. KHUNE.** — La nouvelle science de guérir. 27,40 F
- Dr A. NEVEU :**
- La polio guérie 4,60 F
- Comment prévenir et guérir la poliomyélite .. 7,80 F
- J.-L. PECH.** — Menaces sur notre vie..... 11,00 F
- Dr A. PFEIFFER.** — Fécondité de la terre.. 27,40 F
- M. REMY :**
- La santé commence au jardin 10,90 F
- Nous avons brûlé la terre 20,00 F
- G. SCHWAB :**
- La danse avec le diable 17,20 F
- La cuisine du diable 14,60 F
- Les dernières cartes du diable 16,20 F
- A. THOMAS.** — Les secrets de l'Atlantide.. 17,00 F
- Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Du Moyen âge à nos jours. Jean-Charles Pichon 22,30 F
- Trois voies de sagesse asiatique. L'Hindouisme. Le Bouddhisme. Le Zen. N.W. Ross .. 22,50 F

- Nous autres gens du Moyen âge. Jean Sendy .. 18,00 F
- Le monde étrange des astrologues. E. Howe .. 21,10 F
- Pouvoirs secrets des mots et des symboles. K. Hitschler 27,20 F
- De l'Unité transcendante des religions. F. Schuon .. 16,30 F
- Né au Tibet. Ch. Trungpa 22,70 F
- Le livre des damnés. Charles Fort 28,00 F
- Les Celtes et les Druides. Serbanesco.. 49,50 F
- Mystiques et magiciens du Tibet. A. David-Neel .. 28,50 F
- L'or de Rennes. G. de Sède 21,20 F
- Les mystères templiers. Carpentier .. 20,00 F
- Tout Ankh Amon, ou l'Egypte sans bandelettes. J.-L. Bernard 26,20 F
- La Bible restituée. C. Soares 31,90 F
- Sepher Yetsira. C. Soares 32,70 F
- J'apprends le Yoga. Lisbeth 32,00 F
- Les géants et le mystère des origines. Louis Charpentier 17,30 F
- L'irrintzina ou le destin des Basques. L. Boussard .. 19,00 F

Tous ces prix s'entendent franco de port

LE MEDECIN MUET H. CH. GEFFROY

Ce que personne n'avait osé révéler sur les véritables causes des grands fléaux qui déciment l'Humanité.

Franco : 31,50 F

L'HOMME EN PERIL

Une Société de protection ou de destruction.

Michel REMY

Franco : 25,00 F

- MISRAKI.** — Des signes dans le ciel Franco
- Ch. FORT.** — Le livre des damnés 28,00 F
- E. VAN DANIEN :**
- Présence des extra-terrestres 19,50 F
- Retour aux étoiles 23,00 F
- Louis CHARPENTIER.** — Les Jacques et le mystère de Compostelle..... 23,00 F
- J.-M. ANGEBERT.** — Les mystiques du Soleil. 25,00 F
- G. RANQUE.** — La pierre philosophale 25,00 F
- R. AMBELAIN.** — La vie secrète de Saint Paul .. 25,00 F
- Ph. AUDOUIN.** — Bourges, cité première 28,50 F
- SHIBATA.** — Dans les monastères Zen au Japon .. 26,00 F
- MILAREPA,** ses méfaits, ses épreuves, son illumination... 31,00 F
- SCHURMANN.** — Maître Eckart ou la joie errante .. 31,00 F
- LAMBSPRINCK.** — Traité de la pierre philosophale 38,00 F
- KRISHNAMURTI.** — Le vol de l'aigle..... 39,00 F
- J.-C. PICHON.** — Les dieux phénoméniaux.. 34,70 F
- J. EVOLA.** — Le Yoga tantrique 35,00 F
- A. MELLOR.** — Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie et des Francs-Maçons 60,00 F

ENQUÊTE EN SUISSE

par Mlle Tova BRATT

Le fait se passe à Saint-Jean (Genève) le 21 septembre 1970 à 21:15 (heure locale) 46°12 N - 6°09 E. Conditions météorologiques :

Couverture nuageuse légère, pas de précipitation, pas de brouillard. Définition en termes aéronautiques : CAVOX. Température + 13° c, 2 points + 11° c. Compléments communiqués par l'aéroport de Cointrin :

A 19:50 z (GMT) vent 350° : 2 nœuds ; CAVOX (visibilité 10 km), pas de nuage en dessous de 1 500 m. Température + 15°, 2 points + 11° c. Pression QNH 1022 mb QFE 972,6 mb.

A 20:20 z (GMT) vent 280° : 2 nœuds ; CAVOX. Temps identique.

A 21:50 dito.

A 23:50 dito toujours en GMT.

Phénomène observé

a) **Grandeur apparente** : environ une aire circulaire d'un diamètre correspondant à trois fois la largeur apparente de la cathédrale Saint-Pierre, vue depuis Saint-Jean.

b) **Localisation** : direction Vieille-Ville (les Voirons dans le fond), à une hauteur au-dessus de l'horizon correspondant à celle de la crête des Voirons (1 400 m environ).

c) **Luminosité** : couleur rouge grenat, froide (non éblouissante), uniforme sur toute la surface de l'aire, et une auréole de teinte semblable d'un diamètre double à celui de la tache proprement dite.

d) **Description de la tache** : forme ronde, avec stries divisant le disque en secteurs, et fuyant légèrement au-delà du bord de la tache ; de forme absolument régulière, aucune trace d'échappement sur le pourtour de l'aire notifiant un déplacement quelconque ; image absolument stable, sans aucune perturbation.

arbres. M. Cazas nous a affirmé au cours de notre entrevue que d'étranges phénomènes avaient été également observés au Portugal (8 km). Le contact n'a pu être pris encore avec d'autres témoins.

Traces.

La même agence parle de traces laissées par l'engin sur la route. Le fait n'a pu être corroboré. Le lendemain la pluie tomba sur toute cette zone. On a parlé de restes brûlés, un enquêteur madrilène qui se serait déplacé n'a rien trouvé d'après M. Cazas.

N.D.L.R. — Nous joignons le petit croquis que nous a transmis M. G. Caussimont. On ne peut que remarquer la trajectoire insolite de l'objet. Tout se passe comme si celui-ci, intrigué par les lumières du taxi, se détournait de sa route initiale pour observer de plus près la voiture qui avance et, satisfait de son examen, s'éloigne en direction du SO.



Dessin de F. Lagarde

e) **Déplacement** : vue pour la première fois dans la portion d'espace au-dessus de la cathédrale Saint-Pierre, avec un mouvement vertical de haut en bas, se stabilisant peu à peu pour ne plus bouger. A noter que le témoin n'a aperçu le phénomène que dans sa phase de stabilisation finale, alors que le mouvement descendant n'était plus que faiblement perceptible.

f) **Evolution** : stationnaire pendant 20 à 30 secondes, puis l'image disparaît complètement, d'un seul coup, sans transition, sans aucun changement dans son aspect précédent. Pendant son observation, le témoin s'appuie contre une clôture pour se persuader que cette vision n'est pas un rêve ou une illusion. Alors qu'il scrutait toujours le ciel dans la région où le phénomène avait disparu, et que sa vue avait eu le temps de s'accommoder de la luminosité du ciel au-dessus de la Vieille-Ville (poussières en suspension réfléchissant les éclairages nocturnes), il aperçoit quelques secondes plus tard, dans la même direction que la tache précédente disparue, une « trainée » rendue visible par

(Suite page 16)

Enquête en Suisse

(Suite de la page 15)

la coloration particulière de l'atmosphère au-dessus de la ville (qui n'aurait sans doute pas été visible sans cet éclaircissement), et où une très légère coloration rougeâtre se manifestait en deux endroits. Cette traînée ascendante était similaire à celle laissée par les jets, et plusieurs paliers venaient briser la trajectoire qui s'éloignait selon un axe parallèle à la vision de l'observateur. A l'extrémité, on devinait une tache plus sombre que le ciel, de forme plutôt allongée, s'éloignant de l'observateur relativement lentement. Durée estimée du déplacement : 5 à 6 secondes.

L'observateur est formel sur un point : impossibilité que ce soit un aéronef civil ou militaire (pas de clignotants ou feux de position) parce qu'à cette distance (tenant compte du plafond nuageux) les feux de position auraient très certainement été visibles, et d'autre part le phénomène ne se situait pas dans les chenaux empruntés par les avions en phase d'attente, d'approche ou de décollage de l'aéroport de Genève, et aucun bruit n'a été perçu.

Estimant son observation terminée, le témoin s'éloigne, perpendiculairement à l'axe de la traînée, quand une coloration intense attire à nouveau son regard vers le ciel, et il voit apparaître, dans une direction totalement différente des premières observations (côté Suisse du lac ou Jura) le **même phénomène** qu'au début, se déplaçant à vitesse réduite, dans une direction N-NE, le tout durant 4 ou 5 secondes au plus, puis s'éclipsant de façon définitive.

LU DANS LA PRESSE SUISSE

Deux boules de feu, une rouge et une blanche, ont « attaqué » mardi 13-4-71 un jeune couple qui se déplaçait en voiture sur une route isolée, à Perth, en Australie. Cela a duré une dizaine de minutes. Je n'ai jamais eu aussi peur, a déclaré M. Geoff Richards, l'automobiliste.

(FAL : « Feuille d'Avis de Lausanne » du 14-4-71).

LAUSANNE. — Il était 20:34, je venais de parquer ma voiture au centre de la ville, au-dessous du bar « Le Délice ». Le coin est très sombre, je levais la tête pour contempler les étoiles, j'aperçus ces fameuses soucoupes volantes dont les trois premières changeaient de place et oscillaient, la luminosité était plutôt opaque (?), transparente (?) sans beaucoup d'éclat, comme quelque chose d'électromagnétique. La grandeur des disques et l'altitude sont difficiles à évaluer, mais en tous cas plus grosse qu'une grosse étoile. Tout ceci a passé rapidement. Elles étaient dix au minimum. Lorsqu'elles disparurent dans le lointain, deux autres sont revenues en arrière, et ont passé au-dessus de moi (elles se rapprochaient puis s'écartaient, revenaient l'une vers l'autre). Elles ont amorcé un virage très large et ont disparu derrière la cathédrale, tout ceci dans un silence absolu. Je répète encore une fois c'est une affaire sérieuse, et je ne cherche pas une publication à sensation. Je ne suis pas journaliste !

(T. Epalinges. « FAL » du 21-4-71).

LAUSANNE (à propos des boules australiennes). — Nous attendions, ma femme et moi, notre petit écho sur les soucoupes volantes ou phénomènes célestes dès

le 5 avril. Le dimanche 4 avril, vers 21:00, ma femme a vu passer très rapidement une boule rouge de la grosseur d'un ballon de football. Après l'inévitable référence à Jeanne d'Arc, nous avons décidé de surveiller « la Feuille » car il nous semblait probable que d'autres personnes aient vu ce phénomène. Rien jusqu'à mercredi passé.

(H. Lausanne. « FAL » du 21-4-71).

LAUSANNE (à propos des SV « FAL » des 21 et 22 avril). — Vos correspondants ont dit avoir aperçu une boule rouge le 5 avril... Ce soir-là, je suis sortie sur la terrasse et... une étoile m'a paru anormalement rouge. Je me suis précipité sur ma longue-vue, espérant voir mieux; en effet, j'ai vu une boule rouge qui paraissait immobile et avait l'air de projeter des étincelles comme au cap Kennedy, mais en petit, bien sûr. Avant que j'aie pu appeler ma famille, elle a tout à coup disparu (mars ?)...

(M. L. Bron, Espesses. « FAL » du 27-4-71).

Au mois de septembre 1952. Ce soir-là je quittais Paris, gare de Lyon, à 23:35 par le train arrivant à Lausanne à 7:50. Le 10115 marchant à 140 km/h jusqu'à Montereau, puis à 110-120 km/h jusqu'à Dijon, où il était repris jusqu'à Vallorbe. J'étais seul dans mon compartiment, fumant une cigarette, observant le ciel étoilé, seule la lampe bleue éclairait le compartiment. Mon attention fut attirée par une étoile brillante et assez grosse qui se déplaçait légèrement... l'objet se rapprochait et prenait une forme ovoïde, d'une clarté éblouissante. A l'arrière de ce phénomène sortait par bouffées une vapeur blanc-jaunâtre parsemée d'étincelles. L'objet resta environ 40 secondes visible au même point du cadre de la fenêtre, puis brusquement partit en retrait... Arrivant à Dijon, je me suis porté en tête du train, et avant l'échange des machines j'ai eu confirmation de l'apparition du phénomène par l'équipe de la 2-II-2 9114 du dépôt de Paris-Charollais. En plaisantant, j'ai dit au conducteur électrique : « On a peut-être eu des visions ? » Il m'a répondu assez vertement : « Si j'ai des visions fallait pas monter dans le train ». J'ai encore eu confirmation le lendemain dans la « Feuille d'Avis de Lausanne » qu'il avait été observé depuis le Jura Neuchâtelois des lueurs dans le ciel qui pourraient bien être un phénomène extra-terrestre.

(H. Baud, « FAL » du 7-9-71).

Lundi 10 août un étonnant phénomène, a priori difficilement explicable par la simple logique, a été observé par plusieurs personnes dans la région de la Côte. Cela se passait approximativement au-dessus de Dôle. Selon les observateurs, le phénomène se présentait sous la forme d'une série de points lumineux multicolores, dont l'intensité croissait et décroissait à intervalles réguliers. C'est ainsi qu'un lecteur de Nyons nous a affirmé avoir vu cette apparition insolite à 5 reprises entre 21:30 et 22:10. Un observateur du Service météo de Cointrin nous a confirmé également avoir vu quelques chose qui ne ressemblait pas de toute évidence à un avion. Alors ?

Nous avons tenté d'éclaircir ce phénomène lumineux.

A la caserne des Vernets, on nous suggéra de transmettre cette histoire au « Resquilleur » !

A Bière on nous apprit que des tirs nocturnes avaient eu lieu, et que des « obus lumineux » avaient

■ ■ ■

Quasi Atterrissage près de Goux (Doubs)

Enquête de J. TYRODE

L'incident a eu lieu le 2 février 1972, de 20:45 à 21:00, et se situe à l'E de Goux, à 6 km au S-E d'Evillers (Michelin n° 70, pli 6). Les deux témoins sont Mlles Marie-Odile Girard (20 ans) et Suzanne Baverel (21 ans), toutes deux monitrices à la maison d'enfants « Les Sapins » à Levier (Doubs).

Ce soir-là, les deux jeunes filles revenaient de Pontarlier se rendant à Goux-les-Usiers, et avaient quitté la N.72 à l'auberge de La Vrigne en s'engageant sur la D.48.

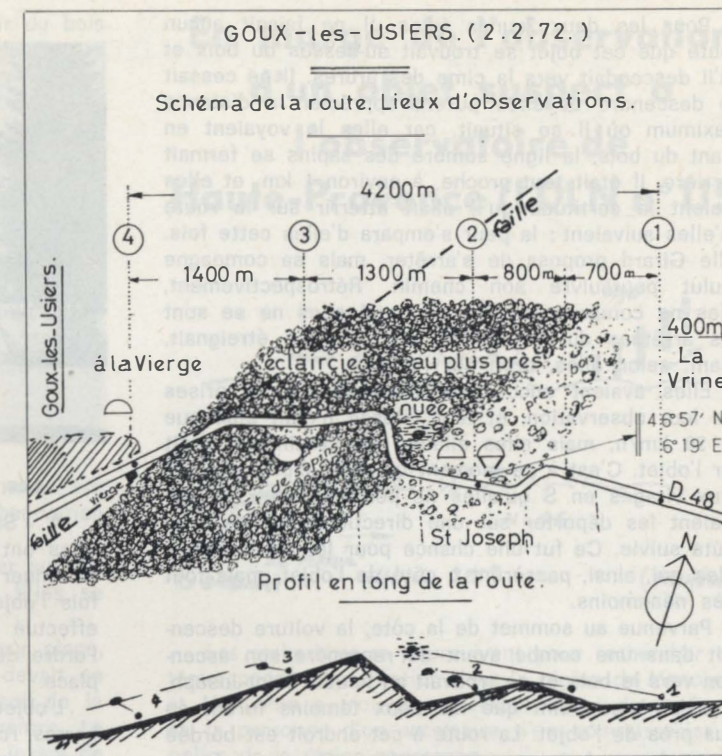
Vue de La Vrigne la D.48 paraît droite, et s'élever insensiblement, après avoir traversé une petite plaine pour franchir les monts d'Usiers. En fait le tracé dessine deux virages successifs en S qui ne sont pas apparents sur les cartes et qui ne se voient pas de La Vrigne, cachés par une dénivellation du terrain qui donne l'illusion que la route se poursuit toute droite. Ils donneront lieu à une erreur d'appréciation des deux témoins sur l'emplacement de l'objet vu de loin.

Elles venaient donc d'emprunter la D.48 depuis peu, par un froid très vif. Il n'y avait plus de neige sur la

■ ■ ■

été tirés pour éclairer la cible. Ces obus, d'un type assez nouveau, sont projetés dans les airs par un petit canon fixé sur un char. Parvenu au-dessus de la cible, l'obus éclate et illumine la région. Sa descente est fortement ralentie par un parachute. Mais le commandant de la caserne de Bière est formel : aucun obus n'a été tiré en direction du Signal de Bougy. Les observateurs de Morges ont donc très bien pu apercevoir les obus lumineux (?). En revanche, ceux de Nyon, Genève, Coligny, Meyrin, qui nous ont affirmé hier avoir également observé le phénomène, mettent en doute cette explication. Alors ?

(« La Suisse » du 10-8-71).



Plan de F. Lagarde

chaussée, mais de crainte de rencontrer du verglas elles roulaient lentement à bord de leur Renault 4L (environ 40 km/h). Devant elles la route s'allongeait toute droite, leur semblait-il, et, au loin, dans un ciel presque noir, l'horizon était barré par la forêt de sapins des monts d'Usiers, toute noire, à peine visible.

Après avoir parcouru quelques centaines de mètres, elles remarquèrent très nettement une immense lueur rougeâtre dans le ciel, à l'horizon. Cette lueur était immobile, et elles en étaient à se demander si ce n'était pas la lune (à cette heure celle-ci n'était pas encore levée et se serait trouvée derrière elles). Intriguées, elles continuèrent à rouler tout en observant le ciel.

Presque aussitôt, elles remarquèrent dans cette lueur une sorte de très grosse étoile jaune, jaune cadmium, diront-elles chez moi. Cette étoile présentait de plus des reflets rouges et c'est ce rouge qui tout d'abord avait attiré leur attention. Cette deuxième constatation ne leur permit pas de distinguer de forme précise, mais une certaine angoisse les prit. Elles continuèrent néanmoins de rouler en direction de la chose.

Très vite l'apparition prit une forme nette : c'était maintenant une demi-sphère d'un jaune très lumineux, la partie arrondie étant orientée vers le haut. Dessous, partant de chaque extrémité du diamètre, on distinguait comme deux barres épaisses, d'un rouge très vif, se rapprochant en pointe en direction du sol. Elles formaient comme un triangle dont la base aurait été le diamètre de la sphère et d'une hauteur sensiblement égale à ce diamètre. Entre les barres rouges on percevait la teinte sombre du ciel, et il ne semblait pas y avoir d'autres matières entre elles. L'objet ne paraissait pas éclairer les alentours.

Pour les deux jeunes filles, il ne faisait aucun doute que cet objet se trouvait au-dessus du bois et qu'il descendait vers la cime des arbres. Il ne cessait de descendre et elles purent apprécier la distance maximum où il se situait, car elles le voyaient en avant du bois, la ligne sombre des sapins se fermait derrière. Il était tout proche, à environ 1 km, et elles avaient la certitude qu'il allait atterrir sur la route qu'elles suivaient ; la peur s'empara d'elles cette fois. Mlle Girard proposa de s'arrêter, mais sa compagne voulut poursuivre son chemin. Rétrospectivement, elles ne comprennent pas pourquoi elles ne se sont pas arrêtées du fait de la peur qui les étreignait, allant, selon elles, droit sur l'objet.

Elles avaient encore sensiblement ralenti, prises par leur observation, et leur vitesse n'était plus que de 30 km/h, mais elles allaient en continuant, droit sur l'objet. C'est à ce moment qu'elles abordèrent les deux virages en S qu'elles ne pouvaient voir, et qui allaient les déporter sur une direction parallèle à la route suivie. Ce fut une chance pour les deux jeunes filles qui, ainsi, passèrent à côté de l'objet, mais tout près néanmoins.

Parvenue au sommet de la côte, la voiture descendait dans une combe avant de reprendre son ascension vers le bois et se trouvait au lieu-dit Saint-Joseph, et c'est à ce point que les deux témoins furent au plus près de l'objet. La route à cet endroit est bordée de quelques buissons épars plus ou moins épais. L'objet est sur leur droite, à une trentaine de mètres, et elles le voient très nettement.

Mais revenons en arrière : en arrivant au sommet de la côte les jeunes filles eurent l'impression que l'objet descendait au sol dans une spirale de faible amplitude. Cela a été très net pour les deux témoins de même que la lenteur de la descente, si bien que parfois elles ont cru le voir immobile.



La route dans la forêt



Les témoins sont ici à 30 mètres de l'objet

A « Saint-Joseph » elles voient l'objet de près, et elles ont peur. La prudence élémentaire les invite à continuer à rouler, c'est ce qu'elles font, mais cette fois l'objet remonte. Alors que « l'atterrissage » s'est effectué en « douceur » la remontée est rapide, de l'ordre de 1 m/s ainsi que j'ai pu m'en assurer sur place.

L'objet a toujours la même forme avec ses deux barres rouges pointant en V vers le sol. Il s'élève jusqu'à une dizaine de mètres puis reste stationnaire en altitude et ne paraît plus bouger. La voiture poursuit sa route, toujours lentement à cause du verglas, l'objet s'est déplacé vers la route puis il a disparu.

Les deux jeunes filles, soulagées, atteignent la dernière partie de la côte, puis le bois sans rien voir, et c'est la descente sur le val d'Usiers. Il y a maintenant de la neige sur la route et elles roulent très



L'objet commence à s'élever

lentement. Sur ce parcours la route est serrée de près par les sapins sauf sur un petit point à gauche où existe une petite éclaircie dans les bois. Surprise ! Un peu sur la gauche du véhicule, presque à la verticale, l'objet de leur terreur est là ! Il est à présent un peu plus haut et légèrement en avant de la voiture (voir plan).

La forme s'est modifiée. C'est maintenant une sorte de rond ou d'ovale, jaune toujours, mais on ne voit plus les barres rouges. Les contours sont moins nets, et l'objet semble entouré comme d'une sorte de halo ténu. Il poursuit sa route et les jeunes filles en font autant.

Il leur reste à parcourir 2 km pour sortir du bois et trouver une meilleure route, et Goux-les-Usiers est tout proche. A l'orée de la forêt se trouve une vierge et c'est là que les deux témoins vont s'arrêter. Elles voient l'objet devant elles, continuant sa route, semblant perdre un peu d'altitude. Il passe sur la partie S de Goux, sur la partie N de Bians sur la route conduisant à Evillers.

Marie-Odile et Suzanne le voient s'éloigner et décroître, se sentant soulagées de la peur qu'elles venaient d'avoir. Au lieu de se rendre à Levier, elles viendront directement chez moi et me demanderont si j'ai vu quelque chose dans le ciel. Malheureusement non, cela aurait été possible si j'avais regardé du bon côté.

Quelques remarques.

L'objet a été présent pour les deux témoins sur une distance de 4.200 m sur la route, et l'observation a duré dix minutes sans compter l'arrêt.

Selon ce qu'il m'a été possible de vérifier sur les lieux, il apparaît bien que les deux jeunes filles se sont trouvées à environ 30 m de l'objet.

D'après les nombreux repères relevés sur place, j'ai pu estimer que le diamètre de l'objet devait se situer aux environs de 7 à 8 m. La hauteur de la partie hémisphérique de 3 m environ au centre. La longueur des « tiges » rouges pointant vers le sol de 5 m environ. Ces « tiges » pouvaient être des rayons lumineux.

Il semble peu probable que l'objet se soit réellement posé sur le sol, mais il est certain qu'il s'en est approché très près, sans doute à un ou deux mètres.

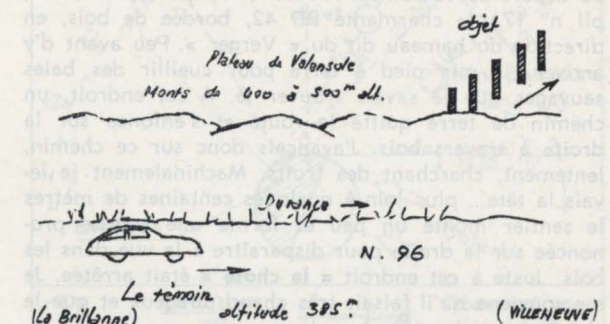
Il se serait ensuite élevé à moins de 20 m au-dessus du sol, et il semble bien qu'il ait maintenu cette altitude sur le trajet de la voiture à travers la forêt. Celle-ci, dans la partie enneigée de la route dans la forêt de sapins, roulait sûrement à moins de 50 km/h. L'objet devait donc à ce moment se déplacer à peu près à cette vitesse, en tous cas moins de 50 km/h. Il a suivi après le bois une trajectoire à altitude constante par rapport au sol pour passer très bas au-dessus de Goux et de Bians, se dirigeant vers Levier, passant à 4 km au S-SE du village d'Evillers.

N.D.L.R. — Nous rappelons que le Doubs est particulièrement riche en observations. Nous avons déjà publié 52 observations, d'autres sont en attente. Il existe de toute évidence une concentration autour des **Sources de la Loue** : Arc-sous-Cicon, Renédale, Evillers, Goux-les-Usiers, et il faut ajouter pour 1954 : Dompierre-les-Tilleuls, Le Vezénay au lac de Saint-Point. S'il ne fait aucun doute que nous devons toutes ces observations à l'activité d'enquêteur de notre ami Tyrode, il n'empêche que le score doit avoir une signification qui, pour l'instant, nous échappe, les moyens pour la déterminer n'étant pas à notre portée, en particulier les analyses diverses, et nous pensons à l'air, au sol, etc... par comparaison à d'autres lieux où il ne se passe rien ou presque (Lozère par exemple).

Coordonnées géographiques : 46° 57' N - 6° 19' E.

La faille géologique des Monts d'Usiers est à 1.500 m et coupe le trajet de l'objet.

En marge de l'observation d'un objet suspect à l'observatoire de Haute-Provence (LDLN n°115)



Les recherches se poursuivent pour rechercher des témoignages d'observation dans la région de Manosque et M. Cohin a trouvé un témoin digne de confiance en la personne d'un secrétaire d'un commissariat de police de la région concernée.

Son observation est également du 16 septembre 1971, l'heure est sensiblement la même : le témoin avait quitté en voiture le village de Niozelles pour se rendre à Manosque, distant de 21 km, où l'attendait une séance de basket-ball à 21:00.

Le témoin, roulant en voiture, a vu à la hauteur du village de Villeneuve (voir plan page 18 du N° 115) un phénomène lumineux. Celui-ci est apparu devant lui et à gauche derrière les monts qui bordent la Durance, monts qui font partie du plateau de Valensole, la direction estimée étant celle de la jonction du Verdon et de la rivière Colostre.

L'observation a duré de 3 à 4 secondes ; le témoin ne s'intéressant pas au phénomène ne s'est pas attaché à l'observer, plus occupé à la conduite de sa voiture et au rendez-vous qu'il avait.

Le phénomène s'est présenté à lui sous la forme d'un rectangle lumineux dont les côtés avaient un rapport de 1 sur 5 environ. Il est sorti vertical derrière les monts, est monté toujours vertical en se déplaçant latéralement.

La lumière rouge du phénomène était très brillante, la hauteur pouvant être estimée à deux doigts à bout de bras (les premiers contreforts se situant à 7 km, cette évaluation semble exagérée).

L'objet n'a pas disparu, c'est le témoin qui n'a pas poursuivi son observation et ne peut pas dire ce qu'il est devenu. Le croquis fait par M. Cohin, qui s'est rendu sur les lieux, indique la forme de l'objet et les phases de l'observation.

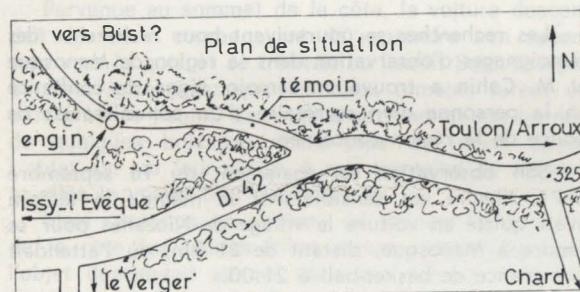
Tout ce que nous pouvons dire est que l'objet se situait le même jour à peu près à la même heure, dans l'angle d'observation des témoins de l'observatoire. Est-ce le même qui, après atterrissage sur un point du plateau, se serait élevé ?

Les enquêtes continuent... pour retrouver des observateurs.

Un cas d'atterrissage datant de 1944

Mme ARNOUX Madeleine raconte :

Les faits remontent à 1944, au cours de l'été. J'avais alors 13 ans et je me rendais chaque semaine, à bicyclette, dans une ferme située à quelques km, pour y chercher un peu de « ravitaillement ». Je suivais donc, au départ de Toulon-sur-Arroux (71) (Michelin n° 69, pli n° 17) la charmante RD 42, bordée de bois, en direction du hameau dit du « Verger ». Peu avant d'y arriver, je mis pied à terre pour cueillir des baies sauvages que je savais trouver là. A cet endroit, un chemin de terre quitte la route et s'enfonce sur la droite à travers bois. J'avais donc sur ce chemin, lentement, cherchant des fruits. Machinalement je levais la tête... plus loin à quelques centaines de mètres le sentier monte un peu et forme une courbe prononcée sur la droite pour disparaître à la vue dans les bois. Juste à cet endroit « la chose » était arrêtée. Je me souviens qu'il faisait très chaud, orageux et que le ciel était assez couvert.

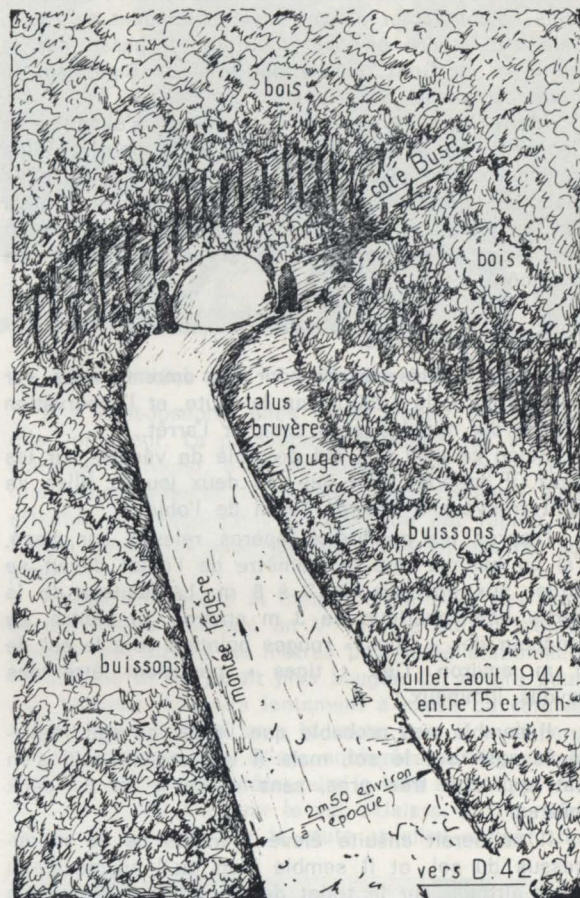


Plan de F. Lagarde

Donc, là-bas, quelque chose était arrêté le long du bois et des arbres se tenaient tout près. A présent je pense que l'engin devait être de la taille d'une de nos petites voitures actuelles (genre Volkswagen) de couleur gris métallisé, terne. Je ne me souviens pas d'avoir observé d'ouverture. Les arbres qui se tenaient à côté devaient mesurer moins de 1 m de haut et étaient vêtus de sortes de combinaisons de couleur brune. Ils ne firent aucun geste dans ma direction et, pour ma part, j'étais figée sur place.

Combien de temps dura cette observation mutuelle ? je ne puis le dire, mais je me souviens de l'atmosphère oppressante, encore aggravée par le temps orageux et de mon impression de ne pouvoir bouger... Soudain je pus réagir et voulus reprendre mon vélo qui gisait à quelques mètres. Le temps de me baisser et, en relevant la tête pour regarder à nouveau l'étrange apparition, il n'y avait plus rien. Seulement, à cet endroit, les arbres étaient agités par un vent violent. Je n'ai pas songé à regarder en l'air, où j'aurais sans doute pu encore apercevoir l'engin qui s'envolait.

J'étais terrifiée et je m'en fus en toute hâte à la ferme où bien entendu je ne parlais de rien ! Je n'en parlais pas davantage chez moi en rentrant, car je me doutais bien qu'on me traiterait de menteuse et d'affabulatrice ! Longtemps je pensais à l'étrange rencontre et puis je l'oubliais... Il a fallu que l'on commence à parler des « soucoupes volantes » pour que je fasse le rapprochement et que je pense que j'avais sans doute vu là un de ces mystérieux OVNI.



Dessin de F. Lagarde

Après tant d'années l'image est encore très nette dans ma mémoire et je sais bien que je n'ai pas rêvé et que ce que j'ai vu dans les bois ce jour-là n'était rien de « connu ». Il ne pouvait s'agir d'aucun véhicule de l'époque, d'ailleurs assez rares, pour que je l'identifie à coup sûr. L'endroit de la rencontre était désert, le chemin mène dans les bois, les fermes les plus proches sont à 1 km. Nous étions en 1944, les maquisards étaient nombreux dans la région, mais il ne pouvait s'agir d'aucun d'entre eux. Pas plus que de soldats allemands, et sans doute les uns ou les autres m'auraient interpellée. Il faut donc bien penser que j'ai assisté là à l'une des premières visites d'OVNI. J'ajoute deux croquis sommaires des lieux, mais il me faudrait aller sur place pour être plus précise...

N.D.L.R. — Merci Mme Arnoux, le fait important demeure, même si les croquis sont faits de souvenirs un peu imprécis. Que de faits importants sont encore méconnus ! et sans doute est-ce de notre faute, parce que la revue LDLN n'est pas assez diffusée.

Mme Arnoux ignore que la charmante D 42 est traversée par une importante faille géologique de 110 km

LUNE... OU PAS LUNE ?

Le jeudi 9 juillet 1970

Le fait se passe à Evillers (Doubs) et c'est M. Tyrode qui raconte

Ce soir-là, j'écrivais dans la salle de séjour, et ma femme et ma fille Marie-Pascale, 16 ans, regardaient une émission de télévision.

Fréquemment, au cours de la soirée, nous nous étions levés pour admirer le ciel, couvert par place de gros nuages, qui prenaient des teintes curieuses sous le rayonnement de la lune.

Celle-ci, dont l'âge était de 6,3 jours, avait l'aspect d'un large croissant très lumineux tranchant très fortement sur le fond sombre du ciel. Près de son coucher, on la vit même disparaître totalement derrière le bois du Désert. Le coucher astronomique avait lieu à Evillers à 22:05 TU exactement à l'O : toutefois, en raison de la configuration du terrain, le coucher réel avait lieu à 21:30 TU en un point d'azimut 82°.

La lune disparue, il restait une zone un peu éclairée au-dessus de la forêt qui diminuait graduellement. Nous avions repris nos occupations.

Tout d'un coup, quelques dix minutes plus tard, l'électricité s'éteignait. Il faisait très sombre dans la pièce et personne ne bougea, surpris, attendant que la lumière revienne. Ma femme se leva et se dirigea vers une fenêtre côté S pour vérifier si la panne affectait tout le village ou seulement notre maison : la panne était générale. Nous avons attendu patiemment que le courant veuille bien revenir, sans jeter un seul regard côté O, où peut-être une surprise nous aurait attendu.

Je parlerai plus loin de cette panne.

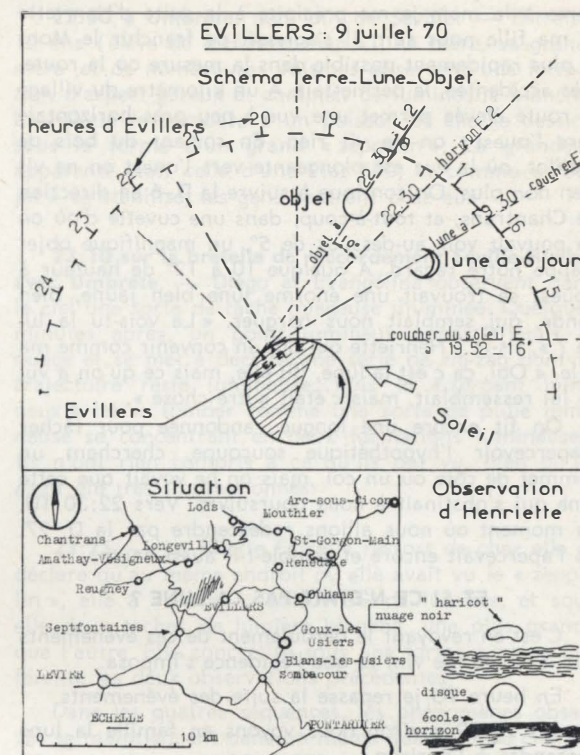
Un peu plus loin dans le village, dans la maison Lacoste, Yvonne la bru était en visite. On avait causé un moment, puis Mme Lacoste lava la vaisselle et sa fille Henriette la rangeait, Yvonne l'essayait.

Au moment où la panne survint, Yvonne se trouvait devant la fenêtre et jeta instinctivement un coup d'œil au-dehors. « Est-ce éteint partout ? » lui demanda-t-on. Elle ne répondit pas tout de suite, puis elle fit cette réponse curieuse : « Oui, partout... sauf dans le ciel ! ». « Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? », s'écria Henriette en se précipitant vers la fenêtre suivie de Mme Lacoste.

Du côté de l'ouest s'étendait une grande bande nuageuse très noire. Au-dessous, juste au-dessus du toit de l'école, se voyait un énorme disque lumineux immobile, plus gros que la lune à son maximum.

de long qui, située à l'O de Toulon-sur-Arroux, ne devait pas se trouver très loin du lieu d'atterrissage.

Elle ignore sans doute les observations du bois de Chazey, à 14 km au S, où le moteur cala, où la voiture fut privée de lumière (A. Michel, page 214) ; celle de Montceau-les-Mines (A. Michel, page 213), à 20 km à l'E où ce fut un vélomoteur qui cala ; celle de Ciry-le-Noble (A. Michel, page 213 de la même édition « Planète » : « A propos des SV »), à 18 km au S-E, où un disque aveugla le témoin, et combien d'autres que nous avons publiées, qui montrent que cette région est fréquentée, et apportent avec la faille un appoint de crédibilité à cette observation d'un témoin unique.



dessin de F. Lagarde

Au-dessus du nuage, à la verticale du disque, il y avait un autre objet ayant l'apparence d'une graine de haricot, la concavité tournée vers le sol. Les extrémités sont parfaitement arrondies, la courbe supérieure semble identique à celle du disque, la longueur égale au diamètre et la hauteur au tiers.

Les deux objets émettent une violente lumière de couleur jaune, sans aucun tremblement ni clignotement.

Le haricot semblait se rétrécir « comme un ballon crevé qui se dégonfle » dit Yvonne. Très vite il pâlit, devint rose, continuant à décroître pour devenir ponctuel et pratiquement indiscernable.

Henriette arrivée à la fenêtre un tout petit peu après le début de l'observation d'Yvonne ne vit que le disque. La bande nuageuse noire était passée au rose, le disque toujours visible disparut quelques secondes après, brusquement, comme s'il était descendu derrière le Mont, et Mme Lacoste venue la dernière eut tout juste le temps de l'apercevoir.

Henriette ne prenant pas le temps d'observer la fin du phénomène se précipita dans sa voiture et c'est un véritable ouragan qui se précipite chez moi. « Allez ! on y va ! » « Où donc ? » « Chasser la soucoupe et dépêchez-vous ! » Et de se précipiter à la fenêtre pour nous montrer les... nuages noirs : la soucoupe avait disparu !

Rapidement je tentais de lui faire admettre que ce qu'elle avait vu n'était qu'un vulgaire coucher de lune. Elle l'aurait peut-être cru, si je n'avais ajouté : « On l'a regardée toute la soirée, il y a vingt minutes qu'elle est couchée ». « C'est possible, dit-elle, mais ces

machins dans le ciel étaient là ! il y a deux minutes pendant la panne de courant ! ».

Il fallait en avoir le cœur net, et matériel et chaus-sures à la main je me précipite à la suite d'Henriette et ma fille nous suit. Il s'agissait de franchir le Mont le plus rapidement possible dans la mesure où la route, très accidentée, le permettait. A un kilomètre du village la route élevée permet une vue à peu près horizontale vers l'ouest : on ne vit rien. En sortant du bois de Maillot, où la vue est plongeante vers l'ouest on ne vit rien non plus. On continua à suivre la D. 6 en direction de Chantrans, et tout-à-coup, dans une cuvette d'où on ne pouvait voir au-dessous de 5°, un magnifique objet frappa notre regard. A quelque 10 à 12° de hauteur à l'ouest se trouvait une énorme lune bien jaune, bien ronde, qui semblait nous narguer. « La vois-tu la lune ? », fis-je à Henriette qui dut en convenir comme ma fille. « Oui, ça c'est la lune, dit-elle, mais ce qu'on a vu, ça lui ressemblait, mais c'était autre chose ».

On fit encore une longue randonnée pour tâcher d'apercevoir l'hypothétique soucoupe, cherchant un sommet de côte ou un col, mais on ne voyait que cette lune qui s'obstinait à nous poursuivre. Vers 22:30 TU, au moment où nous allions redescendre par la D. 27, on l'apercevait encore et semble-t-il aussi haute.

ET SI CE N'ETAIT PAS LA LUNE ?

C'est en revoyant le déroulement de ces événements que le doute me vint et que l'évidence s'imposa.

En heure TU je repasse la suite des événements.

1°) 21:00 environ nous voyons en famille la lune descendre à l'horizon.

2°) 21:30 elle disparaît derrière le Mont.

3°) 21:41 à 21:42 panne de courant et observation à la maison Lacoste.

4°) 21:43 Henriette décide de me prévenir.

5°) 21:45 elle arrive chez moi.

6°) 21:50 départ en voiture.

7°) 21:52 passage au sommet de la côte sur la D. 41 à 2 km.

8°) 22:00 sortie du bois de Maillot.

9°) 22:02 observation de la « lune » jusqu'à 22:30.

10°) 22:40 rentrée à la maison.

Rappelons que la « lune » observée dans la plaine de Chantrans et sur le versant ouest du Mont était une « pleine lune » et très grosse. Elle ne s'est pas couchée durant les 28 minutes de son observation et elle nous parut rester à la même hauteur.

M. Tyrode fait un calcul de correction de coordonnées qui a été vérifié et conclut :

Le coucher réel de la lune sur le Mont est à 21:30, ce qui correspond à mon observation, et de la plaine de Chantrans à 22:00 environ.

Or, elle était encore visible à 22:30, et au moins à 10° de hauteur, ce ne pouvait être la lune que nous avons vue.

De plus l'âge de la lune, le 9 juillet à 22:00 était de 6,3 jours et elle apparaissait en forme de quartier. Ce diamètre apparent était un des plus petits qu'il est donné de voir : 29' 33".

Puis l'observation est curieuse : on voit deux objets et l'un d'eux paraît se « dégonfler » et disparaître. Enfin l'autre aussi et on ne le revoit qu'un quart d'heure plus tard et on peut l'observer durant une demi-heure. Cette observation a lieu à l'endroit le plus défavorable, ce qui m'incite à penser que l'objet s'est éteint à un

moment donné puis rallumé ensuite, ce qui n'est pas le comportement de la lune. Il me faut signaler qu'il comportait des tâches claires et d'autres sombres qui ont entretenu la confusion.

La panne de lumière

Renseignement pris auprès de l'EDF, voici ce qui a été déclaré : « La panne de courant était intervenue à 21:41 TU due « à un contact fugitif entre un conducteur et la terre, sur la ligne 10 k V ». Un essai de réenclenchement du disjoncteur de départ a été réussi au poste de l'usine de Moutier à 21:42 TU. La distribution est alors redevenue normale.

L'interruption a affecté les communes de Renédale, Ouhans, Goux-les-Usiers, Evillers et Septfontaine, mais aucun dégât matériel n'a été déploré tant sur les ouvrages que chez nos clients, et aucun n'a déposé aucune plainte.

La foudre n'est pas à l'origine de la panne car, ni le personnel de l'usine de Moutier, ni les Services météo de Besançon n'ont enregistré d'orage dans cette région à l'heure indiquée. »

La panne est donc « supposée » être due à un contact « fugitif », à une mise à la terre. Mais rien n'a été relevé sur les installations, et l'orage n'a pu être mis en cause. Pour moi, je pense qu'il s'agit plutôt d'une « mise au ciel ».

Cette panne est curieuse car elle n'affecte que cinq communes alors que d'autres, notamment Bians-les-Usiers et Sombacour, desservies par la même ligne, ne seraient pas affectées.

N.D.L.R. — Il y a beaucoup de coïncidences dans cette enquête : le coucher de la lune, la panne, l'observation.

En ce qui concerne la panne, il est probable que l'EDF a à sa disposition toute une gamme de causes fortuites et qu'un certain nombre de causes inconnues n'ont pas forcément pour origine des MOC. Mais étant donné les circonstances, une étude par des gens dont c'est le métier serait souhaitable pour expliquer notamment pourquoi tout le réseau peut ne pas être affecté. Nous suggérons à notre ami Tyrode de s'en inquiéter, cela vaut la peine pour cette affaire et les autres à venir.

L'observation est intrigante par l'interruption entre 21:45 TU et 22:02 TU qui ne s'explique pas par l'examen détaillé de la carte d'état-major. Trois témoins, connaissant parfaitement les lieux, partent en voiture pour voir cet objet, et pendant 17 minutes, sur des emplacements bien dégagés, éloignés d'obstacles cachant par trop l'horizon, ils ne voient rien, et ce sera dans une combe que l'objet apparaîtra toujours à l'ouest, sans que l'on puisse juger de sa distance, l'esprit étant bloqué sur la présence de la lune. Et on le verra une demi-heure, toujours à la même hauteur, et on ne sait combien de temps il est resté... Il est bien évident que cela ressemble peu à l'observation de notre satellite.

C'est l'heure du coucher de la lune qui est responsable de cette confusion et notre ami, quelle que soit l'hypothèse envisagée, a manqué la photo de sa vie ou tout au moins un document précieux, peut-être par excès de prudence : une lune de plus ou de moins n'aurait pas troublé son imposante collection de photos. On aurait pu penser que ce disque était une réflexion sur les nuages, ou sur les couches d'air, de la lune déjà couchée. Passe encore pour le « haricot » qui pou-

vait être l'image déformée du croissant qu'était la lune à 6 jours, mais on comprend mal comment ce croissant aurait pu se transformer en disque émettant une violente lumière jaune et cela durant au minimum 3/4 d'heure avec d'abord 3 témoins et 3 autres ensuite. Nous avons rejeté cette hypothèse et concluons comme M. Tyrode à la présence d'un objet non identifié.

Dans un livre que nous a signalé un lecteur, M. J. Bourdat, et dont nous recommandons vivement la lecture : « Les vrais mystères de la mer », de Vincent Gaddis, aux éditions France-Empire (1966), il est fait allusion à une autre hypothèse pour expliquer des causes d'accidents, à savoir l'existence de boules d'énergie à haute altitude, ne devenant visibles qu'à l'approche de la terre pour s'y dissiper. Cela nous a rappelé l'observation du capitaine de vaisseau G. Robin, publiée dans Contact 97 bis de janvier 1969, où il était justement question de transfert d'énergie. Dans une époque où l'anti-matière semble être devenue une réalité, on peut tout imaginer.

« Essayer actuellement de mépriser ou de nier tous les phénomènes, de réduire l'univers à une pépite de connaissance, écrit l'auteur, c'est jouer le rôle de pitre intellectuel ».

Des interventions magnétiques interviennent certainement, écrit-il encore, dans de nombreux cas de disparition : cette invraisemblable disparition de cinq bombardiers de Fort Lauderdale, et de l'hydravion envoyé à leur aide. Manifestement leurs compas s'affolèrent, ils ne virent plus le soleil qui aurait pu leur indiquer l'ouest, et la mer leur parut « pas être comme elle aurait dû ».

C'est comme le lieutenant-colonel anglais Baldwin qui entra dans un « nuage » et n'en ressortit jamais plus. L'intercepteur F-89 fut absorbé par quelque chose qui donna un écho sur l'écran du radar. Cela n'est pas sans rappeler la disparition du détachement de plusieurs centaines d'hommes du 1-4 Norfolk qui entra dans un « nuage » au ras du sol et qu'on ne revit plus jamais. Nous avons publié cette relation dans le n° 82 de mai-juin 1966.

Acceptons donc cette hypothèse puisque des faits nous y invitent, et informons, même si les faits paraissent incroyables.

Une autre histoire de coucher de lune nous est parvenue de Séville (37° 23 N 5° 59 W) par l'intermédiaire du Service France-Espagne que dirige G. Caussimont.

C'est une enquête réalisée par MM. Darnaud et « Honest Man », nos collaborateurs de la région andalouse.

Le 26 avril 1971 une série de phénomènes lumineux, pour le moins curieux, furent observés par de nombreux témoins diversement répartis.

Séville à 21:00 locales. — M. « Honest Man » et sa famille observent, depuis la cour de leur demeure, un « grand ovale » de 200 m, apparent sur son grand axe, d'aspect gazeux et de lumière rougeâtre. Les 3/4 du périmètre étaient parfaitement délimités et le quart à droite déformé. Sur le fond obscur du ciel, ce phénomène intensément rouge suggérait quelque chose d'« apocalyptique ». Il disparaissait petit à petit, et à cette heure-là persistait encore une faible teinte crépusculaire sur l'horizon, et une barre de nuages noirs

faisaient contraste. **22:15** il ne restait plus rien du phénomène.

22:50 à Umbrete, non loin de Séville. — Estrella, 12 ans (élève de « Honest Man »), sa mère, sa grand-mère, et de nombreuses voisines observent une formation d'aspect gazeux et compact de luminosité blanche. La fillette le compare à un poisson et elle le dessine sous la forme d'un grand « zeppelin ». La grandeur apparente était celle d'une Fiat 600, et comme « l'objet » se stabilise, les gens rentrent chez eux.

23:10 sur la bretelle de raccordement Séville-Huelva avec Umbrete. — Diego et Evangéline observent dans le ciel une sorte de tache nuageuse illuminée. Quelques minutes après, un point lumineux apparaît sous le nuage et se met à décrire une série de zig-zag dont la trajectoire reste lumineuse. Puis le « serpent lumineux » laisse tomber comme une sorte de pluie lumineuse se concentrant en deux formations lumineuses. Ils n'ont rien compris à ce qu'ils ont vu, bien qu'ils aient été très impressionnés.

23:25. — La fillette Estrella ressort de chez elle et déclare qu'au même endroit où elle avait vu le « zeppelin », elle a vu une « couleuvre » de lumière, et sous elle deux taches de lumière blanche, une plus grande que l'autre. Elle concrétise sous une forme à peine différente les deux observations précédentes.

Dans les quatre séquences, les phénomènes observés se maintiennent dans un même quadrant du ciel, au même emplacement SO, à 80° au-dessus de l'horizon.

23:00 à Gerena (18 km d'Umbrete). — Mais c'est le 27 avril, un objet est observé par de nombreux témoins (conseillers municipaux), circulaire, rouge intense, fixe pendant quelques minutes puis disparaissant ensuite, en laissant une traînée d'abord foncée, blanche ensuite. D'autres témoins observèrent également l'objet à 21:00.

21:00 à Villafranco del Guadalquivir (à 27 km d'Umbrete). — Plusieurs témoins, dont voici le résumé de deux d'entre eux : Mlles Mari Escamilla et Mari Fernandez.

Il devait être 21:00 dans la soirée du 27, lorsque nous observâmes au SO un objet rougeâtre, ayant la forme d'une cape ouverte, qui donnait l'impression d'être immobile et qui disparaissait peu à peu.

Si on unit **Gerena à Villafranco** distante de 45 km, par une ligne droite, on s'aperçoit qu'**Umbrete** est situé sur cette ligne. On ne doit pas s'étonner, disent les enquêteurs, des divergences dans les descriptions. Ce sont des choses assez fréquentes, mais ce qui étonne, c'est la différence de dates. Nous sommes sûrs du 26, et beaucoup moins du 27.

N.D.L.R. — Notre service RESUFO a calculé l'heure du coucher du soleil à Séville et celle de la lune. Sans tenir compte des circonstances locales (obstacles sur l'horizon) que nous ignorons, le soleil se couchait à 19:10 TU soit 20:10 locales, et la lune à 21:10 TU soit 22:10 locale : Séville faisant partie du même fuseau horaire que Paris.

(Suite page 24)

Observations diverses

63 PUY DE DOME

COURNON D'Auvergne

a. Clermont-Ferrand - c. Pont-du-Château
13 mai 1970 - 23:30

de l'Association des Astronomes Amateurs de Cournon

Alors qu'il observait Jupiter, depuis l'observatoire de Sarlières, au moyen d'une simple lunette « Admiral 29 », un sociétaire, M. Durban, aperçut dans le champ de sa lunette un objet blanc venant du sud, direction d'Issoire, se dirigeant vers l'observatoire.

Malgré sa grande vitesse, il a pu le suivre jusqu'à sa disparition vers le nord en direction de Riom. Arrivé presque au zénith de l'observatoire, l'objet diminuait de vitesse, sembla stopper, perdre de l'altitude, avant de reprendre sa course. Durant cet arrêt qui dura 15 secondes environ, M. Durban a pu observer nettement certains détails.

1°) L'objet avait la forme d'un ballon de rugby.

2°) Sur son flanc, et disposés en ligne et à égale distance semble-t-il, trois hublots diffusaient une lumière jaunâtre.

3°) D'un point paraissant situé au centre de la face inférieure, l'objet projetait en direction du sol, mais sans atteindre l'observatoire, trois puissants faisceaux lumineux de couleur blanc cassé.

Après l'arrêt ayant permis une observation précise, l'objet repartit vers le nord à la même vitesse qu'à l'arrivée.

M. Durban aurait pu et voulu photographier cet objet, mais par un manque de chance qu'il regrette fort, aucun appareil de photo n'était ce soir-là disposé sur la lunette.

Il ne lui a pas été possible de déterminer l'altitude.

Communiqué par M. Gorce

UNE OBSERVATION A DAX LE 11 SEPTEMBRE 1971

Celle-ci, communiquée par notre ami Barret, est remarquable par la précision concernant sa position, demandant l'utilisation d'appareils de mesure. Il s'agit de l'occurrence d'une « étoile » à forts scintillements verts, blancs et rouges avec déplacements inhabituels, de brillance supérieure à Véga. En fait les diverses mesures que nous donnons ci-dessous indiquent que l'objet, car il ne s'agit pas d'une étoile et n'en avait que l'apparence, est passé au moins à 1.980 mètres de l'observateur. Ce n'était pas non plus un ballon-sonde et le calcul montre que, l'observation ayant duré 25

Lune... ou pas Lune?

(Suite de la page 23)

A s'en tenir à l'heure du coucher de la lune, on pourrait penser que les témoins ont été induits en erreur par un coucher insolite de notre satellite. Mais ce qui ne colle plus avec cette hypothèse, est que la lune était nouvelle le 25 à 5:20 locales, et que le 26 à l'heure de l'observation notre satellite n'avait pas 2 jours.

Peut-être sommes-nous en présence d'un phénomène qui combine à la fois le coucher du soleil et celui de la lune, nous avouons notre ignorance et c'est avec intention que ces deux rapports ont été groupés pour permettre à la sagacité des chercheurs de pouvoir s'exercer.

minutes et le parcours à l'échelle étant d'environ 5,400 km, la vitesse du déplacement de l'objet était d'environ 13 km à l'heure. Ce n'était pas un avion, ni un hélicoptère à 4:00 du matin. Ces engins auraient été d'ailleurs entendus, passant si près.

La conclusion est qu'il s'agit d'un authentique MOC et on ne peut que regretter l'absence de photo, mais peut-être que le témoin, instruit par l'expérience, aura la précaution de se munir d'un appareil.

N°	Heures TU	Azimuths	Inclinaisons sur horizon	Distances (base 500)
1	3:57	126°	11°5	2.466 m
2	4:08	151°	14°2	1.980 m
3	4:20	190°	10°3	2.750 m
4	4:22	222°	6°2	4.600 m

Le point 3 se situe sur BAVIC. Dax est à 43° 41' N et 1° 04' O. Les coordonnées du point d'observation peuvent différer de 1 à 2'.

39) JURA, entre Légna au N et Arinthod au S.

Dernière semaine de septembre 1971, le soir.

M. et Mme Lonchampt, photographes à Lons-le-Sauvage, se trouvaient devant le fenêtré donnant à l'E, au premier étage de l'ancienne école d'Agéa. A quelques 800 mètres à l'E, l'horizon est barré par un massif montagneux de direction SO-NE, dominant la vallée dont Agéa occupe le bord.

M. Lonchampt remarqua un certain moment une lumière rouge au-dessus de la crête de la montagne, et sa femme regarda à son tour.

Cette lumière se situait à 30 ou 40° de hauteur, au N de la Chapelle Saint-Maurice, avec l'apparence d'une étoile rouge vif, se déplaçant selon une direction qui leur parut N-S.

Ils pensèrent en première analyse qu'ils avaient affaire à un feu d'avion, bien que la lumière leur parut bien grosse et qu'aucun clignotement ne soit perceptible. Par contre un léger ronflement se faisait entendre, s'amplifiant par instant. Ils n'avaient plus de doute pour l'avion et précisaient même un petit avion qui donnait l'impression d'avancer lentement, comme s'il luttait contre un fort vent. Il n'y avait cependant aucun souffle d'air au sol, et cela les intriguait de voir que le dit avion en paraissait gêné.

La lumière rouge poursuivait sa route, passant face aux témoins, se dirigeant à droite, survolant le bois de Lorge.

Alors que l'objet semblait devoir poursuivre sa trajectoire vers le S, voilà qu'il dessina un angle net de 90°, bifurquant vers l'E, se dirigeant sensiblement en direction du lac d'Autre.

Il donna l'impression de se diriger alors rapidement vers le sol, donnant aux témoins l'idée d'un avion qui pique.

De cette observation M. et Mme Lonchampt n'auraient retenu que le passage d'un avion n'eût été la grosseur anormale du feu rouge, et le brutal changement de direction.

(Enquête de M. Tyrode).

Dans le panoramique fourni par M. Tyrode et qu'il joint le plus souvent à toutes les enquêtes qui le demandent, on remarque que l'objet est situé très près des crêtes. La distance de cet objet aux témoins n'est pas connue et il est fort possible qu'il se situe entre les crêtes et eux. Se dirigeant vers elles l'objet a pu donner l'impression de piquer. Hypothèse, bien entendu, la hauteur sur l'horizon pouvant le laisser supposer.

Un site de cas récurrents: celui des nourradons (Var)

par J.-C. DUFOUR

(Voir photo couverture première page)

De nombreux chercheurs s'intéressant au problème des MOC avaient déjà constaté que certains lieux semblaient plus favorisés que d'autres par ce genre de manifestation. Des observations dites « récurrentes » ont été mises en valeur par Jacques Vallée aux Etats-Unis, Aimé Michel en France, Antonio Ribera en Espagne.

Dans les pages de LDLN nous avons pu lire que certaines régions du Doubs étaient fréquemment survolées, ou étaient le théâtre d'atterrissages particulièrement intéressants (52 cas à ce jour pour le Doubs, presque autant pour le Puy-de-Dôme sans compter les séries de certains observateurs).

Un site semblable a été découvert dans les environs de Druguignan. Dans le n° 4 de « Contact Lecteurs » de novembre 1971, on peut lire l'excellente enquête de M. Chasseigne, « Enquête à Druguignan » et concernant entre autres celle du 29 mars 1971.

Rappelons brièvement les faits: deux jeunes gens de Druguignan, Pierre Calafat et André Bouchaud, faisant partie d'un orchestre de danse, se rendent dans une maison isolée qu'ils ont louée pour leurs répétitions. Ce soir-là, ils arrivent les premiers sur les lieux. Dès qu'ils empruntent le petit chemin d'accès à la maisonnette, ils remarquent une lueur rouge au-dessus d'eux. Puis ils voient un grand disque rougeâtre, en forme d'assiette, qui évolue au-dessus d'une vigne, à 150 mètres d'eux. Ils se garent sur le terre-plein et, depuis là, voient le MOC décrire des zig-zag avant de s'arrêter à une dizaine de mètres du sol. Deux minu-

tes plus tard l'engin a un mouvement de roulis et fonce en direction de Flayosc, qui est également celle de Valensole.

Ce n'est que le 11 septembre que nous trouverons les traces.

Elles sont situées dans le pré qui borde la vigne au N. Il y pousse une herbe haute, genre graminée, très drue. Nous les avons trouvées dans un tel état de fraîcheur qu'elles ne pouvaient pas avoir été faites en mars, mais bien plus tard, en tout cas elles ne remontaient sans doute pas à plus de deux semaines. La trace principale est un cercle parfait de 5,60 m de diamètre; à l'intérieur de ce cercle l'herbe est dépigmentée; la végétation est écrasée uniquement sur le pourtour du cercle, ou plus exactement soufflée en sens inverse des aiguilles d'une montre; la largeur de la couronne écrasée est d'environ 0,60 m. Aucun trou dans le sol, aucune marque qui pourrait laisser penser qu'il y ait eu un atterrissage. A l'E de la trace principale, un autre cercle de 1 m de diamètre, présentant la même dépigmentation. La distance entre le grand cercle et le petit cercle est de 1 m. La radioactivité, mesurée au Geiger, est nulle.

Dans la vigne elle-même aucune trace de brûlure. Deux arbres, un amandier et un cerisier, sont morts semble-t-il, alors qu'ils portaient des bourgeons. Mais l'analyse n'ayant pas pu encore être faite, nous ignorons si ces deux arbres sont morts de maladie, ou si leur survol, en mars 1971, en a été la cause.

Essai du détecteur magnétique "GEOS-10"

Notre Service technique a procédé aux essais d'un exemplaire du « Détecteur magnétique » GEOS-10 ». Le schéma de l'appareil examiné est représenté ci-contre (fig. 1).

Un tube en verre T, à lamelles souples ferromagnétiques, dont les extrémités A et B se font face et sont à faible distance l'une de l'autre, s'attirent et entrent en contact lorsqu'elles sont parcourues par un champ magnétique suffisant. En série avec le tube à contacts se trouvent une pile de 9 V et un vibreur.

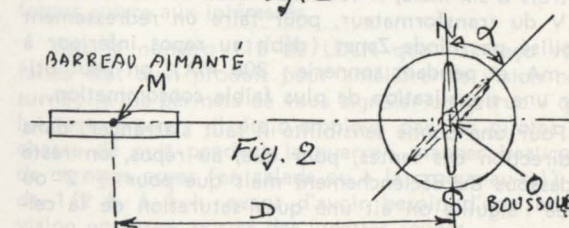
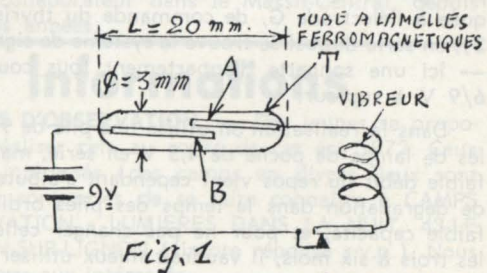
Ces tubes à lamelles ferromagnétiques sont largement utilisés en électronique; ils sont placés dans des bobinages destinés, lorsqu'on fait passer un courant, à produire l'induction nécessaire à l'établissement du contact. **Naturellement, au repos, ce tube à lamelles ne peut établir le contact par la seule force du champ magnétique terrestre.**

Suivant le principe classique des mesures de sensibilité avec un magnétomètre simple (boussole), représenté fig. 2, on prend un petit barreau aimanté et on cherche la distance D, nécessaire pour satisfaire la formule $H' = H \tan \alpha$ en faisant

$\tan \alpha = 1$, c'est-à-dire en rapprochant M jusqu'à dévier de 45°. Avec le barreau utilisé on a $D \approx 16$ cm. Pour faire coller les contacts A-B du GEOS-10 mis en essai il faut rapprocher l'aimant à 1 ou 2 cm du tube! On peut con-

clure donc que le champ magnétique nécessaire au déclenchement du fonctionnement du vibreur doit être supérieur de 2 à 3 fois au moins à celui de la composante verticale, ou horizontale, du champ terrestre.

N. B. — Le « GEOS-10 » est un détecteur qui fonctionne dans toutes les positions, même en le portant sur soi, et il ne demande aucun entretien; mais il est moins sensible que son prédécesseur le « GEOS-5 ».



Détecteur Photoélectrique à aiguille aimantée

par R. HARDY, Docteur ès Sciences

La détection des variations du champ magnétique reste jusqu'ici la grandeur physique la plus facile à mettre en évidence comme manifestation du phénomène UFO. Si la réalisation de détecteurs perfectionnés (en cours), à « capteur magnétique à induction » doit permettre la détection 24 h sur 24, avec enregistrement déclenché automatiquement (le prix de ces matériels pourra permettre leur implantation à raison de 1 ou 2 par département en France, sous l'égide de groupes reconnus d'utilité publique, subventionnés par les municipalités, ou installés par des groupes officiels de recherche) il n'en reste pas moins que le simple détecteur magnétique économique restera celui qui peut, réparti en grand nombre chez les amateurs, permettra de réaliser un réseau assez important pour une probabilité de détection intéressante, malgré la sensibilité inférieure de ces détecteurs.

Le simple détecteur à aiguille, à « contacts » fermant le circuit d'un vibreur, présente différents inconvénients. On a déjà proposé différentes solutions « photoélectriques » dans lesquelles un faisceau lumineux démasqué par le déplacement de l'aiguille, conduit du déclenchement d'un relais au système de signalisation.

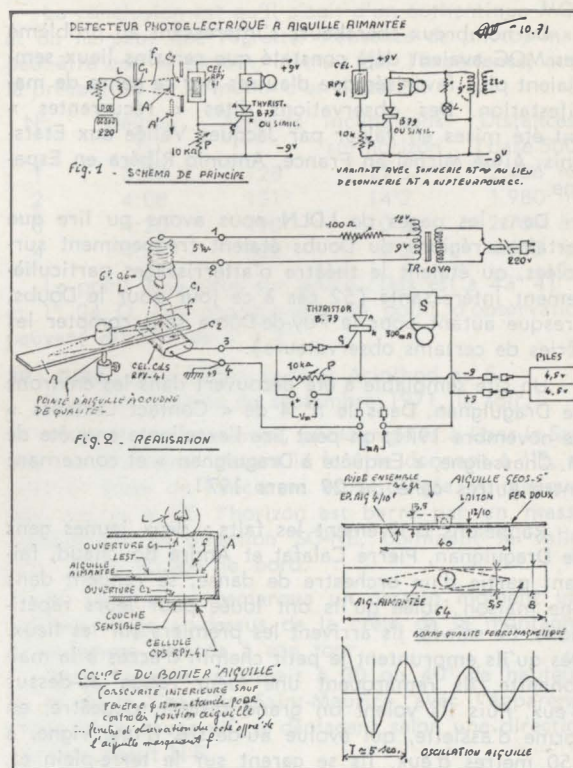
Généralement on amplifie le signal photoélectrique par quelques transistors. Aujourd'hui avec le développement des composants électroniques on peut supprimer amplificateurs et relais, et réaliser économiquement un appareil de grande « fiabilité ».

Nous avons défini dans cet esprit un schéma de principe et réalisé un modèle expérimental de laboratoire. Le schéma de principe est représenté fig. 1, celui de la réalisation fig. 2. L'ampoule L doit être sous-voltée pour durer très longtemps — le modèle indiqué sur le dessin convient parfaitement. Cette ampoule est alimentée par un transformateur économique type « sonnerie d'appartement ».

L'appareil est réalisé en deux parties. 1° — Boîtier contenant l'aiguille masquant au repos le faisceau lumineux qui, lorsque l'aiguille se déplace, laisse la lumière agir sur la cellule photorésistante placée derrière une fente rectangulaire. La différence de potentiel aux bornes de la résistance de 10.000 ohms (qui pratiquement peut être fixe et non variable) est appliquée à l'électrode G, de commande du thyristor (fig. 2), en série duquel se trouve le système de signalisation — ici une sonnette d'appartement tous courants de 6/9 V à rupteur.

Dans la réalisation on utilise une pile de 9 V (2 piles de lampe de poche de 4,5 V en série, mais le très faible débit du repos vient cependant s'ajouter à celui de dégradation dans le temps des piles ordinaires de faible capacité, et pour ne pas changer celles-ci tous les trois à six mois, il vaudrait mieux utiliser la sortie 12 V du transformateur, pour faire un redressement stabilisé par diode Zener (débit au repos inférieur à 0,5 mA, et pendant sonnerie : 300 mA), on peut utiliser une signalisation de plus faible consommation.

Pour une bonne sensibilité il faut s'arranger, dans la direction des fentes, pour que, au repos, on reste en-dessous du déclenchement mais que pour $\pm 2^\circ$ ou 3° de l'aiguille on ait une quasi-saturation de la cellule.



L'aiguille, type Géos 5, représentée sur la figure, qui a été utilisée ici, convient très bien grâce à son « lest » en métal ferromagnétique, et sa forme de rectangle qui obture bien la fente lumineuse.

Pour de bons retours du « zéro » de l'aiguille, il faudrait remplacer la cuvette laiton de cette aiguille par une cuvette à « pierre » (rubis, etc...), d'ailleurs comme c'est courant dans les bonnes boussoles, puisqu'ici on n'a besoin d'aucun contact électrique par le pivot.

La « constante de temps » d'oscillation de cette aiguille lestée est intéressante en ce sens qu'elle permet, lors des déplacements de l'aiguille, d'avoir des temps de sonnerie chaque fois de 1 à 3 secondes, espacés de silence de 0,5 à 3 secondes selon l'amplitude de déviation. Notre schéma comporte une série de bornes qui servaient en laboratoire aux mesures et aux essais : elles sont inutiles dans une réalisation de série. Un cordon de liaison laisse à l'écart des inductions du transfo et de la sonnerie, le boîtier aiguille de celui de la signalisation.

La description que nous venons de donner montre qu'il y a plusieurs possibilités de réalisation selon les types de « composants » utilisés et selon le type de sonnerie ou d'avertisseur. Les « vibreurs » comme ceux qui sont employés dans les détecteurs en petit boîtier compact fonctionnant par « contact » d'aiguille, ou même photoélectrique (sans contact), consomment 250 à 300 mA, c'est-à-dire autant qu'une bonne sonnerie d'appartement sous 9 volts (continu ou alternatif). Il sera préférable de conserver la sonnerie à timbre, plus

efficace comme avertisseur et fonctionnant soit sur alternatif soit sur continu, ou alternatif redressé et dans ce cas de réduire sa consommation en augmentant la résistance de la bobine pour ne consommer que 40 mA environ sur 9 volts. D'autre part, si dans un schéma fort simple (fig. 3) on peut tout alimenter directement sur alternatif, ce montage risque à la longue de manquer de sécurité de fonctionnement, et le type fig. 4, dans lequel on redresse le 12 volts alternatif du petit transformateur 4 VA type sonnerie, devrait donner toute satisfaction. Bien sûr, entre ces deux variantes, on peut conserver le continu redressé (au lieu de piles 9 V qu'il faut changer tous les 3 mois) pour le circuit cellule, et brancher la sonnerie sur un des enroulements alternatifs 9 ou 12 V.

On voit la variété des possibilités. Sur la fig. 4 nous avons indiqué à titre d'exemple les types de composants modernes possibles. Il semble que partant des indications que nous donnons il soit facile pour « l'homme de l'art » de réaliser un modèle de série, reproductible, en deux parties : boîtier aiguille - panneau avertisseur.

N.D.L.R. — Nous avons demandé à M. R. Hardy s'il serait possible de chiffrer le prix de revient de cet appareil pour un « bricoleur ». Voici sa réponse :

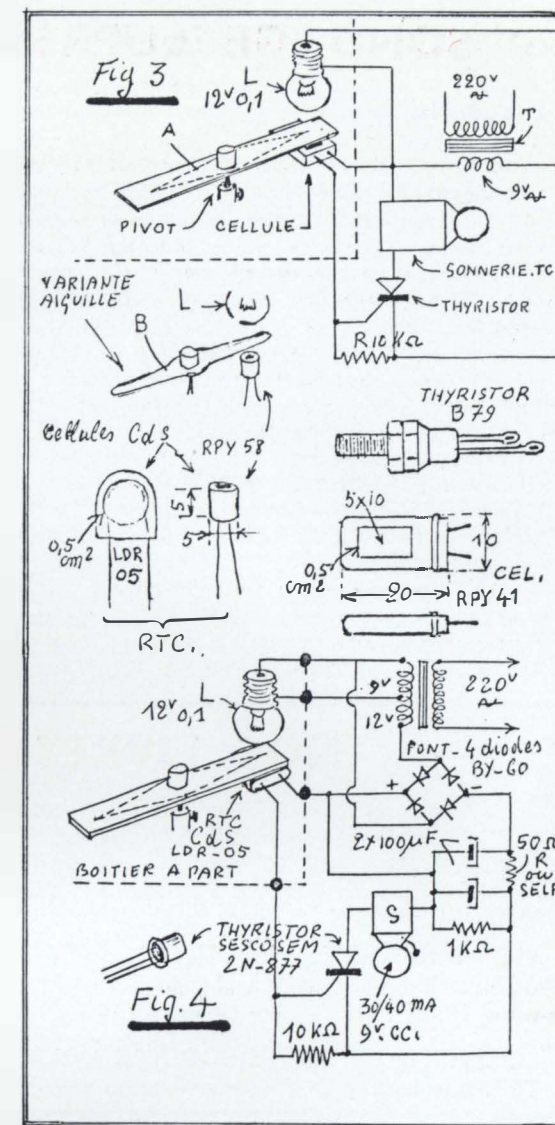
Prix d'une cellule	3 F
Thyristor	10 F
Pont redresseur	2,40 F (4x0,6)
Résistances	1 F
Transfo	9,50 F
Sonnerie	9,50 F
Ampoule	0,50 F
Condensateur	2,50 F
Aiguille	1 F
Pivot, etc...	1 F
Total	40 F

plus huile de bras et un petit boîtier !

Au stade du bricoleur, un appareil de cette qualité est réellement très bon marché. Dans le circuit commercial, passant par la fabrication artisanale, la vente, le transport, le prix de revient peut facilement doubler. Aux amateurs de jouer.

Je profite de l'occasion pour faire un nouvel appel pressant aux détenteurs de détecteurs de « la ceinture Méditerranée » pour qu'ils se mettent en rapport avec M. Chasseigne. « La Grande Aire » à Callian (83), pour une coordination des appels et observations. En plus des départements 04 - 06 - 13 - 20 - 83 - 84, nous avons décidé d'ajouter au programme en cours les départements 11 - 30 - 34 - 66. Que les intéressés soient assez aimables pour se faire connaître s'ils désirent vraiment participer à l'étude collective, seule rentable, en ce qui concerne le phénomène qui nous occupe. Merci à ceux qui ont déjà répondu nombreux. F. L.

DETECTEURS : se reporter à notre n° 116 de février 72 (ce numéro : 3 F).



NECROLOGIE

Nous avons appris avec peine le départ de Mme GAILLE, après une longue et douloureuse maladie. Dans l'épreuve qu'il subit, nous exprimons ici toute notre sympathie à M. Yves GAILLE, qui est notre dévoué et précieux collaborateur dans le Massif-Central, depuis de longues années.

Informations

CAMPS D'OBSERVATION. — Des jeunes se proposent de réaliser cela au cours de cet été 1972. Ceux qui sont intéressés (des camps en divers lieux sont possibles) sont priés de se faire connaître à CAMPS D'OBSERVATION - LUMIERES DANS LA NUIT, 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON (timbre réponse s.v.p.). Nous ferons suivre aux intéressés.

Sur le numéro 115 de LDLN que j'ai reçu vous faites état d'un produit pour améliorer la vision nocturne; je me permets de vous signaler un « truc » qui, lui, est naturel; il était employé par les pilotes de chasse de nuit pendant la guerre: manger beaucoup de carottes crues (en salade ou à la croque-au-sel) et, de 1/2 h. à 1 h. avant d'avoir besoin d'une bonne vision nocturne, porter des lunettes rouges.

SONDAGE AUPRÈS DE NOS LECTEURS

Etes-vous satisfait des formules actuelles d'abonnements ?

Voudriez-vous nous préciser votre préférence parmi la triple possibilité ci-dessous :

soit 1/ Le STATU QUO ACTUEL (nombre de pages et prix identiques) avec possibilité d'un numéro spécial important chaque année.

soit 2/ Une REVUE AMELIOREE par un plus grand nombre de pages, avec comme conséquence un relèvement sensible des tarifs d'abonnements. L'abonnement ordinaire annuel formule A passerait de 24 F à 36 F (32 pages sur les MOC au lieu de 24, et 12 « Pages supplémentaires » au lieu de 8). L'abonnement ordinaire annuel formule B passerait de 18 F à 27 F (32 pages MOC au lieu de 24). L'abonnement ordinaire annuel à la série « Contact Lecteurs » passerait de 12,50 F à 15 F (24 pages au lieu de 20).

soit 3/ Une MODIFICATION TOTALE de nos revues. Il n'y aurait plus qu'une seule revue sur les MOC (LDLN et CONTACT LECTEURS seraient refondus), qui paraîtrait tous les mois, sur 28 pages, et dont

l'abonnement ordinaire annuel serait d'environ 41 F (pas de parution en Septembre).

Les « Pages supplémentaires » (il y en aurait 8) seraient insérées au centre de la revue, pour ceux qui y auraient souscrit ; si c'était le désir du plus grand nombre, ces « Pages supplémentaires » pourraient devenir une nouvelle revue et paraître séparément. L'abonnement serait de 11 F par an.

Dans votre réponse, soyez très bref s'il vous plaît.

Indiquez simplement pour quoi vous optez :

1/ STATU QUO ACTUEL ;

2/ REVUE AMELIOREE ;

3/ MODIFICATION TOTALE (si vous optez pour cette formule, veuillez préciser, le cas échéant, si vous avez une préférence pour les « Pages supplémentaires » insérées dans la revue ou paraissant à part.

N. B. — Ceux qui sont **ETUDIANTS** sont priés de le mentionner s.v.p. (le tarif plus ou moins élevé de l'abonnement pouvant être plus déterminant en ce qui les concerne, que pour nos autres lecteurs).

Veuillez adresser votre réponse à : LUMIERES DANS LA NUIT (Sondage), 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. Merci de cela.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

1/ **LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE**, par Franck EDWARDS. Franco : 19,40 F.

2/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Henry DURRANT. Franco : 25 F.

3/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 22 F.

4/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES**, par J. VALLÉE. Franco : 32 F. (Un gros volume qui comporte en appendice et in extenso le très important document « Un siècle d'atterrissages », publié par LDLN durant deux années).

De nouveaux Macarons

(avec une couleur qui tient et un support plus résistant — Un peu plus chers que précédemment).

pour 1 macaron : 2,00 F

pour 3 macarons : 4,50 F

pour 5 macarons : 6,00 F

pour 10 macarons : 9,00 F

pour 20 macarons : 15,00 F

diamètre réel du macaron : 14,5 cm

(S'adresser au siège de la Revue, comme pour les abonnements).



LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 2^e trimestre 1972.